

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PARAISANT  
Tous les VENDREDIS

# Le Clairon

PUBLIÉ PAR  
L'Imprimerie Yamaska  
INCORPORÉE

## SAUVE DE L'OUBLI

"Sauvé de l'Oubli", tel est l'article que M. Gustave Comte publiait dernièrement dans sa chronique "Sur toutes les Scènes".

On dit que les paroles s'envolent, mais que les écrits restent. C'est pourquoi nous espérons que le jubilé de la Confédération aura pour effet de lever des monuments à des gens qui ont eu le mérite de nous intéresser sans doute ; mais surtout, la satisfaction de garnir leur gousset que nous avons bombé royalement.

Nous ne pouvons laisser dans l'oubli un des nôtres, un canadien "pur sang" ; ce musicien national du "O Canada" ! qu'est Calixa Lavallée.

Nos lecteurs verront que Calixa Lavallée n'est pas un inconnu à St-Hyacinthe et nous sommes heureux d'ouvrir nos colonnes pour une cause patriotique et nationale : "L'élection d'un monument à l'immortel Lavallée". Nous laissons la parole à M. Gustave Comte :

"Et, pourquoi n'en parlerais-je pas de nouveau puisque c'est sa semaine, sa quinzaine, devrais-je dire, et que le jubilé de la Confédération c'est aussi "sa fête en quelque sorte" ?

"Le croirait-on ? Mais, l'auteur de notre "O Canada", Calixa Lavallée, un des nôtres qui mourut, il n'y a pas même quarante ans, est aujourd'hui moins connu que le fameux Toutankhamon que le destin envoyait "ad patres", au pays des Pharaons, il y a quelque six ou sept mille ans.

"Et, c'est peut-être la véritable raison de l'inertie, de l'apathie rencontrées auprès de nos corps publics, associations et même nos confrères, au sujet de l'idée d'élever un monument à la mémoire du grand Canadien qui composa le "O Canada". On ne savait trop que dire à son sujet ? On ne le connaissait pas. On manquait de documentation.

"Et, moi-même, j'aurais été fort en peine de renseigner nos lecteurs, surtout ceux-là, parmi ces derniers, qui m'ont demandé depuis plusieurs jours de leur parler de Calixa Lavallée et de sa vie, si je n'avais pas eu la bonne fortune de rencontrer hier soir, mon vieux copain Jos.-E. Belair, qui publie "Le Passe-Temps", envers et contre tous, avec un courage qui ne se laisse pas abattre, depuis plus de trente-trois ans, et qui me dit :

"—Mais, j'ai votre affaire. Vous avez publié, sous votre signature, dans notre numéro 374, en date du 24 juillet, 1909, des notes inédites qui ne manqueront pas de plaire aux lecteurs du "Canada". Seulement vous allez être obligé de les recopier dans ma collection, attendu que le numéro est épuisé depuis longtemps !

"Vous devinez avec quel empressement j'acceptai l'offre de me recopier moi-même, tout en prenant la liberté d'émousser les longueurs, à cause de l'espace qui m'est alloué d'ordinaire.

"Au cours de mon préambule, ne disais-je pas, ô coïncidence :

"Profitant autant de l'actualité que de l'enthousiasme général, je lance tout de suite cette idée, laquelle, je l'espère, fera son chemin : Lavallée devrait avoir son monument quelque part sur nos places publiques, afin de rappeler à tous ceux qui chantent notre chant national, que son auteur était un grand patriote que l'exil n'empêcha pas d'aimer profondément le sol de ses ancêtres."

Puis, je continuais :

"Je n'ai pas connu Calixa Lavallée. Il quitta son pays en 1879 pour n'y plus revenir et à cette époque, je n'étais encore qu'un marmot. Ce n'est du reste qu'en 1900 que j'entrai dans sa famille, et il y avait alors dix ans qu'il était mort.

"Mais, les quelques détails que je reproduis ci-dessous, sont les résultats de conversations recueillies pieusement au coin du feu et dont j'ai gardé le souvenir.

"C'est à Verchères, vers 1842, que naquit Calixa Lavallée. Son père, Augustin Lavallée, mort il y a quelque huit ans, à un âge fort avancé, et que j'ai bien connu, était armurier, mais surtout luthier et excellent musicien. Certains violons de sa fabrication font le bonheur de plusieurs de nos amateurs et artistes qui ne veulent pas s'en départir. Il était aussi excellent musicien et dirigeait une fanfare dans laquelle le tout jeune Calixa fit ses débuts, alors qu'il était âgé de trois ans à peine. Il jouait les cymballes, et comme il avait les jambes trop courtes pour emboîter le pas, il était obligé de courir pour suivre les musiciens en marche, ce qui amusait fort la population d'avant 1850.

"Mais, il ne joua pas longtemps les cymballes, car il lui fallait un instrument plus "musical", plus artistique, et avant même son entrée au Collège de Saint-Hyacinthe, où il fit ses études classiques, il avait commencé à apprendre la musique. A l'âge de onze ans il était organiste à l'évêché de Saint-Hyacinthe. Il était petit et chétif, et il lui arriva même une aventure qu'il est intéressant de narrer ici :

"Le chœur de Notre-Dame de Montréal était de passage à Saint-Hyacinthe, et il devait chanter une messe en musique. Feu l'abbé Barbarin, directeur musical du chœur, se tournant du côté de l'évêque, dit, lorsque le moment de la messe fut venu :

— Mais, où est votre organiste ? je ne le vois pas.

— Ici, répondit l'évêque, en désignant le petit Lavallée.

— Peuh, fit M. Barbarin, c'est ça ; il ne sera jamais capable de nous accompagner !

— Essayez-le toujours, et vous verrez.

Et, le bambin passa brillamment à travers tout ce qu'on lui soumit ; il lut à vue et joua en artiste. Si bien qu'après la messe, M. Barbarin, émerveillé, s'écria en frappant sur l'épaule du bambin :

— C'est merveilleux, mon petit. Continue et tu deviendras l'un des plus grands musiciens de ton époque.

Or, cette prophétie s'est réalisée par la suite, puisqu'aujourd'hui toute la nation est fière de son glorieux enfant disparu.

"Mais, Lavallée aimait aussi l'héroïsme et les aventures, et tout jeune, il s'enrôla dans l'armée du Potomac où il fit le coup de feu sous le commandement du général Sherman. Blessé sous les drapeaux, son héroïsme lui valut le grade de lieutenant.

"La guerre finie, Lavallée revint à la musique. Il alla à Paris et étudia trois ans au Conservatoire sous Marmontel, puis, revenu au pays natal, il enseigna pendant quelques années à Montréal et à Québec. Il fit aussi du concert, car il était considéré comme l'un des plus grands pianistes de son époque. Il comptait alors au nombre de ses protecteurs, feu Léon Derome.

"C'est au cours de son séjour à Montréal qu'il monta avec succès les opéras de "La Dame Blanche" et "Jeanne d'Arc", avec des amateurs de grand mérite, dont madame Jehin-Prume, madame John-A. Duquette, sa sœur ; M. Tancred Trudel et autres.

"Ce fut en 1879 qu'il partit pour les Etats-Unis pour n'en plus revenir. Il fit de l'enseignement à Boston et prit part à nombre de concerts, en qualité de pianiste, dans toutes les principales villes américaines, où on l'accueillait. Il trouva plus d'encouragement chez les étrangers qu'auprès des siens, à tel point qu'il dut refuser, pour cause de santé seulement, le poste honorifique et lucratif de directeur de la Symphonie de Boston, qu'on lui offrait.

"Ce fut pendant son séjour aux Etats-Unis qu'il fut choisi comme délégué de la république américaine au grand congrès musical de Londres, et ce fut au cours de ce congrès qu'il composa une marche américaine qui lui valut le premier rang parmi tous les compositeurs des pays étrangers présents au congrès. Le Lord maire de Londres le banquetta et tous les principaux compositeurs du monde entier assistaient à cette triomphale cérémonie. Il revint à Boston, et mourut en 1890, en pleine maturité de son talent. Calixa Lavallée était l'oncle de M. Raoul Duquette, violoncelliste, et directeur actuel de l'orchestre du Windsor, ainsi que le frère de feu Charles Lavallée, le luthier bien connu et fondateur-président de l'Union des Musiciens.

"Calixa Lavallée est mort, mais sa mémoire sera éternelle dans les coeurs de tous les Canadiens qui ne peuvent s'empêcher de chanter :

"O Canada, terre de nos aïeux...."

"Ce ne sont là que de brèves et incomplètes notes sur l'homme de génie qui fit tant honneur à son pays, et à la mémoire duquel on pourrait bien songer, sans se fatiguer, à élever un monument."

Il serait à souhaiter que la voix de M. Gustave Comte soit entendue cette fois, et d'une manière pratique.

N'oublions pas ceux qui à l'harmonie de la lyre joignent l'amour de la patrie. Trop d'indifférence serait un signe de décadence, principalement pour notre province qui se glorifie de porter généreusement dans son sein la devise qui la caractérise :

"Je Me Souviens".

Lionel Leblanc

## L'EMBELLISSEMENT

Mardi Soir dernier, tout en prenant une bouffée d'air sur le boulevard, nous avions piqué par une rue qui nous était peu familière.

Un attrait irrésistible semblait nous aimer quelquel part. Nous ne sommes point la seule victime de ce guet-apens champêtre, car de nombreux maskoutains se sont laissés tomber dans cette trappe florale et avec nous ils ne tarissent pas d'éloges pour ce cite enchanteur.

Notre regard fut d'abord attiré par une haie dont la symétrie est impeccable. On dit que toute médaille a son revers, mais nous avons constaté de visu que l'intérieur était encore plus soigné que l'extérieur dont les arches verdoyantes et courbées par des pluies de roses nous obligent de goûter sous leur panaché immaculé le charme du bien-être et de la paix familiale.

Même une température torride ne peut river l'indiscret visiteur au velouté des arches. Malgré lui, il est poussé à admirer l'oeuvre de 21 années d'efforts constants, persévérants et sagement dirigés.

Le jardin présente l'aspect d'un pays féérique. Les plantations les plus variées comme les plus utiles, même au point de vue alimentaire, attestent le talent du jardinier et de la jardinière, qui a sa large part de mérite, paraît-il.

Point de mauvaises herbes, mais une terre des plus meubles qui nous conduit à une maison ou plutôt un bocage, tant la nature y occupe une place d'honneur.

Spaciosité, propreté, goût dans la disposition des meubles, ouvrages de fantaisie où revivent les tableaux des champs, les flammes de la jeunesse et l'amour du travail.

"Et vous allez tout quitter" ? disons-nous au propriétaire. "Il le faut bien, répond son épouse, car nous allons demeurer au coin St-Antoine et Ste-Marie, lors de l'érection de la nouvelle église, dans la paroisse du Christ-Roi."

— "Je suis peiné pour vous, car je ne pourrais jamais me résoudre à quitter le fruit d'un labeur aussi suivi."

— "Mais mon vieux et moi formons une paire inséparable."

— "Oui, disions-nous en nous-mêmes, et une paire de braves ouvriers, de fidèles amants de la nature dont l'exemple, même au point de vue embellissement, sera certainement suivi pour conserver à notre bijou maskoutain le titre de "jolie ville" qu'il mérite à plusieurs signes."

— "Je suis engagé par la commission scolaire pour entretenir les terrains des académies Princes, Girouard et Mercier, déclare le propriétaire ; et comme vous voyez mon bureau est en ordre", ajoute-t-il, en encerclant d'un regard réjouissant son domaine modèle.

— "La Commission Scolaire a certainement eu la main heureuse, ajoutez-nous comme conclusions." Et nous pensions, avant de quitter cette terre maskoutaine, aux progrès notables accomplis par la population qui aime à parer notre belle ville de bijoux champêtres.

Puissions-nous à notre retour ressavourer les mêmes charmes.

En attendant, ceux qui voudront se convaincre, comme nous, de la beauté et du modèle à suivre au point de vue embellissement, n'auront qu'à se rendre au No. 28, rue St-Pierre où M. J. B. Renaud les recevra cordialement, avec la politesse exquise qui caractérise la population maskoutaine qu'il nous coûte tant de quitter.

Lionel Leblanc.

## La Colonne Gaie

MONSIEUR GASTON EST UN MONSTRE

Monologue pour jeunes filles par Monténailles

Vous me demandez de vous réciter un monologue ? Ah ! l'on voit bien que vous ne savez pas ce qui vient de m'arriver !

Je vous assure que j'ai pas le coeur à la plaisanterie.

Je serais plutôt disposée à griffer et à mordre.

(Elle crispe ses doigts et manifeste une exaspération furieuse en tordant son mouchoir. Elle approche d'une des personnes qui l'écoutent et la fixe).

Tenez, je ne sais pas ce qui me retient de crever les yeux et d'arracher les cheveux à quelqu'un.

Il me semble que cela me procurerait un soulagement.

J'en veux à tout le monde et je voudrais que le hoquet et le rhume de cerveau déciment l'humanité tout entière.

Je voudrais que toutes mes amies soient dévorées par les fourmis, par les moustiques, par les araignées, par les souris.

Je voudrais qu'elles soient défigurées par un affreux bouton, sur le bout du nez...

Et pourtant, je ne suis pas méchante, mais c'est plus fort que moi, la colère m'emporte.

J'aurais déjà versé toutes les larmes de mon corps si je n'avais peur de rougir mes paupières et de devenir épouvantable.

J'aurais eu une crise de nerfs et je me serais roulée sur le parquet avec rage, si M. Gaston avait été là pour me voir et pour me jeter quelques gouttes d'eau à la figure.

Hein ! quoi ? Vous me demandez qui est ce M. Gaston ? Ah ! cela, c'est mon secret, mon cher secret.

Pour rien au monde, je ne voudrais révéler les sentiments que M. Gaston a su m'inspirer. Et pourtant, il ne mérite pas, le monstre, que j'aie des regrets comme j'en ai.

Après tout, il n'est pas plus beau qu'un autre, ni plus intelligent.

Il est grand, il a des yeux expressifs, il a des cheveux remarquables et un teint agréable, il est spirituel et délicat, sa parole a un charme particulier et il danse comme un attaché d'ambassade ou le chef du protocole, mais qu'est-ce que cela empêche qu'il soit un crétin, un idiot ?

Il n'y a pas que lui qui soit beau garçon ; j'en vois plusieurs autour de moi qui n'ont rien à lui envier.

Il n'y a pas que lui qui soit intelligent et qui sache danser parfaitement...

Nous étions d'âges, de situations assorties... il me plaisait... je croyais que je lui plaisais aussi...

Il m'avait fait des compliments sur ma toilette, sur mon goût... Pourquoi ses yeux demeuraient-ils fixés sur moi quand il croyait que je ne le regardais pas ? Je le voyais bien dans la glace... Pourquoi sa main tremblait-elle quand il m'a rendu l'objet que j'avais laissé tomber exprès pour qu'il le ramasse et me le rende ?

Pourquoi était-il si galant, si empressé, s'il voulait que je demeure indifférente à toutes ses manigances ?

A un certain moment, j'ai cru qu'il allait parler, me faire un aveu.

J'étais déjà toute tressaillante. Je me demandais s'il voudrait mieux rougir ou pâlir, lui donner une parole d'encouragement ou baisser la tête et lui dire : "Ah !

Monsieur Gaston, les paroles que vous venez de prononcer sont graves... Je suis bien surprise... Je m'y attendais si peu... Il faut me laisser le temps de me remettre de mon étonnement... il faut aussi que j'en cause avec mes parents... (vivement) mais rassurez-vous, je suis une enfant gâtée mes parents ne font que ce que je veux. (Irritée) Et ne voilà-t-il pas qu'au lieu de m'ouvrir son coeur, Monsieur Gaston fait demi-tour et va chuchoter dans les coins avec ma cousine Béatrice !

J'étais déçue, humiliée déjà, mais quelle ne fut pas ma stupéfaction, quand, après une absence, ce traître de M. Gaston revint vers moi et me tendit cette lettre (elle sort une lettre de son sac à main) en me demandant d'une voix qui tremblait de la remettre discrètement à ma cousine Béatrice ?

La foudre, en s'abattant sur moi, ne m'eût pas laissé plus stupide. Mon coeur s'était arrêté de battre ; mes jambes se dérobaient sous le poids de mon corps... Monsieur Gaston !... Béatrice !... qui l'eût cru !... Oh ! c'est horrible.

D'abord, je ne la remettrai pas, cette lettre, à cette mijaurée, à cette pimbêche, qui fait ses petits coups en-dessous, que je croyais mon alliée, mon amie, ma sœur et qui m'a trahie honteusement... Non, je ne la lui remettrai pas, à cette pie-grièche, je la déchirerai, je la brûlerai, cette odieuse lettre (elle la froisse et la jette sur la scène) (Menaçante) Oh ! Oh ! si je ne me retenais pas !... (elle menace du poing une ennemie imaginaire, puis montre ses griffes).

Je déteste tout le monde.

Je voudrais que la terre s'arrête de tourner, le soleil de luire, les étoiles de briller...

Je voudrais... mais, au fait, je suis bien bête de n'avoir pas pris connaissance du secret qui peut unir Monsieur Gaston et mon abominable cousine.

(Elle ramasse la lettre, hésite). Ne s'est-elle pas montrée plus perfide que moi, elle, en me ravissant le coeur de celui qui allait m'aimer, qui serait devenu mon mari peut-être...

Ah ! Mademoiselle Béatrice, vous vous arrangez pour que je devienne une vieille fille ! Eh bien, tant pis pour vous ; je serai impitoyable et féroce. Je vous montrerais que j'ai bec, dents et ongles.

D'abord, ouvrons cette lettre

(Elle brise l'enveloppe, et tout à coup son visage change d'expression, il exprime l'étonnement, puis le ravissement, l'extase, elle lit à haute voix :) "Mademoiselle Béatrice, votre cousine est plus parfaite encore que vous ne me l'avez dépeinte... Elle est exquise et comme vous le dites, parée de toutes les qualités... Elle est charmante, je l'adore et n'ose le lui dire. Voulez-vous lui révéler vous-même mon cher secret et plaider ma cause assez chaleureusement pour que je puisse être bientôt le plus heureux des hommes ?" (Elle replie la lettre et la remet dans l'enveloppe).

Béatrice ! je t'ai calomniée, mais je rachèterai mes torts. M. Gaston ! je vous ai cru idiot ! Ah ! je savais bien que vous étiez le plus intelligent de tous les jeunes gens de la planète... Mais, ne perdons pas de temps, allons vite porter cette lettre à ma chère cousine. M. Gaston doit s'impatienter, souffrir. Oh ! le pauvre, garçon, ayons pitié de lui... (Elle sort).

MONTENAILLES.

Le collaborateur.

## NOUVELLE HEBDOMADAIRE

### LE PLUS BEAU CADEAU

C'était un jour de froid et de neige. La maman de Robert avait mille courses à faire, mais ce jour-là, elle était sans inquiétude : l'enfant ne songerait point à la réclamer, occupé qu'il était par ses nouveaux jouets.

En effet, un peu pâle, les petites mains fiévreuses, la respiration haletante, Robert contemplait, sans les oser toucher, les nombreuses choses s'entassant pêle-mêle sur le tapis. Un train électrique voisinait avec une auto merveilleuse, presque trop grande pour l'enfant. Un Pathé-Baby encore enveloppé, un téléphone de chambre et des ours, et des cubes et des armées de plomb.....

Ah ! Il y a des petits enfants bien heureux. Il y en a...

Mais malgré sa préoccupation nerveuse, malgré son air absorbé, Robert entend depuis quelques minutes carillonner la sonnette de l'escalier.

Où donc est la femme de chambre ? Où est la cuisinière ? se demande-t-il, légèrement impressionné par cette sonnerie parmi la maison silencieuse. Il se décide alors d'aller ouvrir lui-même. Il entrouvre craintivement la porte et regarde ; aussitôt, c'est un cri de joie :

—Ah ! bonne maman, je suis content, entre.

Mais celle-ci, mince et pâle dans ses modestes vêtements noirs, hésite.

Robert, qui sait bien des choses, lui prend la main.

—Viens, ma petite mémé, ni papa, ni maman, je suis tout seul.

Elle respire mieux et se laisse entraîner dans la course du petit.

Ah ! mémé, tu vas voir les belles choses que j'ai reçues... C'est même trop, trop... Si tu connais des petits enfants qui n'ont pas été

sages et à qui on n'a pas donné d'étrennes, je pourrais leur envoyer quelque chose... Tiens, regarde cette belle villa... C'est ma grand-mère... Ce Petit Ciné... il y a l'histoire du Petit Poucet, tu viendras voir... Et cette auto... à la campagne je m'y promènerai... les phares s'allument... C'est beau... hein ?..

Ses beaux yeux clairs brillaient ; sa bouche mutine souriait... Il sautillait autour de la bonne vieille maman.

—Et toi, dis, que m'apportes-tu ?..

—Mon petit..

Elle a dit cela d'une voix si navrée, si profonde, que l'enfant ému la regarde. Elle le prend sur ses genoux, le caresse, l'embrasse. Il se laisse faire, doux, affectueux, adorable.

—Je ne suis pas riche et tu as de si beaux jouets..

—Ah ! tu pleures, je ne veux pas que tu pleures, tu ne m'as rien acheté, je te pardonne et je t'aime quand même... Ne pleure plus... Embrasse-moi... Quand je serai grand, bonne maman, j'aurai beaucoup de sous et je t'achèterai des robes en soie, une grande auto, je t'emmènerai à Versailles, nous mangerons au restaurant, c'est si amusant de manger au restaurant..

—Mon tout petit, murmure-t-elle, avec la ferveur d'une prière, lorsque tu seras grand... Ah ! lorsque tu seras grand..

Mais un sanglot monte à sa gorge et elle n'achève pas sa pensée.

Lui continue.

Lorsque je reviendrai de la guerre..

—Ah ! mon ange, tu n'iras pas à la guerre. Il n'y aura plus jamais de guerre..

Il sourit.

—Mais si, puisqu'il y a des soldats, j'en ai vu l'autre jour... beaucoup, beaucoup.

Elle l'embrasse, douloureuse, et

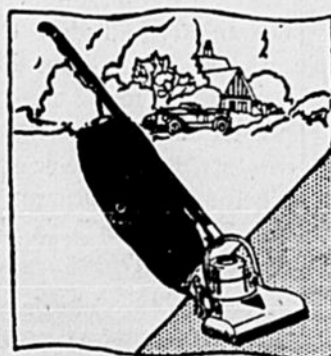
## EPUISÉE ?

Il n'est que naturel que vous soyez fatiguée, épuisée après tout le nettoyage qu'il faut faire durant les mois d'été, à cause de la poussière qui pénètre par les fenêtres ouvertes. Ces jours, qui pour les autres sont le signal du repos, ne vous occasionnent qu'un surcroît de travail.

Laissez au Nouvel Hoover le soin de simplifier votre tâche. Grâce au principe "d'agitation positive", cet aspirateur nettoie mieux que vous ne le pensiez possible. Songez-y, il enlève 131% de saleté de plus, dans le même temps, que le meilleur Hoover antérieur.

Vous ne laisserez sûrement pas l'été s'écouler sans que vous ayez cet aide indispensable — surtout quand vous saurez qu'il vous est possible de vous assurer la possession immédiate de ce meilleur Hoover en le payant par petits versements mensuels.

Téléphonez tout de suite pour avoir une démonstration.



"L'Agitation positive" ne s'obtient pas seulement par l'usage du fameux Hoover Modèle 700, mais aussi dans un nouveau modèle à prix populaire.

**Southern Canada Power Limited**



"Appartenant à ceux qu'elle sert"

# Il y a Toujours une Raison!



"Une Science et un Art"

L'extraordinaire installation de la Brasserie Dow, démontre que le brassage de la bière est à la fois une science et un art. La propreté absolue qui règne dans tout l'établissement assure la parfaite pureté que l'on retrouve toujours dans..

Dow Old Stock Ale

# Dow

Old Stock Ale  
mûrie à point

## Prime par la Force et par la Qualité

pour changer d'entretien :

—Je ne suis pas riche, mais j'ai voulu t'offrir quelque chose, un petit souvenir..

Elle retire de son sac à main un petit médaillon à l'or pâli et le lui tend.

—Ah ! admire l'enfant, quelle belle dame !..

—C'est moi, mon chéri, je veux que tu te souviennes de moi par ce portrait.. Tu vois, j'étais jeune, belle, et en ce temps-là riche.. heureuse.. Je ne suis plus qu'une pauvre vieille.

—Mais, je te trouve belle, moi, et pas vieille. Je t'aime comme papa et maman..

Son cœur meurtri et glacé se réchauffait à cette divine tendresse. —Merci, merci, murmure-t-elle, émue.

Mais il fallait s'en aller, de peur de rencontrer tout à l'heure sa fille, son gendre dont elle était éloignée par de cruels dissentiments de famille, des malentendus douloureux.

—Ah ! reste encore, supplie l'enfant trop sensible.. Et pourquoi es-tu fâchée avec papa et maman?... puisque je vous aime tous.. Je leur dirai..

Elle recommande en le serrant contre elle :

—Cache ce médaillon et ne dis pas à ta maman que je suis venue..

Elle aura de la peine, car il neige.. On glisse..

—Fais attention, bonne maman, il ne faut pas tomber..

Elle disparut, légère et fuyante comme une ombre ; elle était fortifiée, enrichie par les baisers de son petit-fils bien-aimé.

Le surlendemain, les salons, chez le petit Robert, étaient remplis de visiteurs.

—Eh bien ! mon enfant, dit la grand-mère en toilette de soie et en collier de perles fines, as-tu été bien gâté ? Montre-moi quel est ton plus beau cadeau.. celui qui t'a fait le plus de plaisir..

On se récria.

—Oh ! ils sont tous beaux.. Est-ce qu'il peut savoir, à cinq ans ?..

Mais l'enfant redressa sa belle tête blonde et dardant sur les grandes personnes son regard lumineux.

—Mon plus beau cadeau, dit-il hardiment, je vais vous le montrer.. le voici..

Il retira des profondeurs de sa poche le petit médaillon à l'or pâli et le faisant briller au-dessus de lui :

—C'est le portrait de ma bonne maman.. Elle n'avait pas d'argent pour m'acheter un jouet, alors elle m'a donné cela..

On s'approche, on regarde parmi un profond silence.

La maman de Robert vint le saisir dans ses bras et ses larmes coulèrent sur les fins cheveux blonds.

Le papa ému dit en souriant : —Les enfants nous donnent parfois de ces leçons..

Mathilde Osso.

### ECLAIRCISSEMENT ET SARCLAGE

(Notes des fermes expérimentales)

Pour bien réussir la culture des racines, il faut, tout d'abord, que le sol sur lequel on les sème ait été parfaitement préparé l'année précédente ; il faut aussi appliquer la quantité d'engrais nécessaire sous forme de fumier bien pourri ou d'un engrais chimique. Il faut enfin mettre beaucoup de semence au bon moment, dans un sol bien ameubli, éclaircir et sarcler aux bonnes périodes et donner tous les sarclages et tous les binages qui sont nécessaires.

On doit naturellement s'attacher à réduire au minimum la somme de main-d'oeuvre. Dès que les plantes apparaissent au-dessus du sol, il faut les biner avec la bineuse à cheval. On ajuste les dents de la bineuse de façon à ne pas couvrir les jeunes plantes, et de façon à pouvoir passer l'instrument aussi près que possible des plantes. Ce premier binage casse la croûte, aide à conserver l'humidité et détruit beaucoup de petites mauvaises herbes. On éclaircit lorsque les plantes ont de quatre à cinq feuilles. Cet

éclaircissage se fait d'autant plus facilement et plus vite quand les plantes sont jeunes et petites. Les plantes doivent être espacées de huit à dix pouces, suivant la distance entre les rangées et la fertilité du sol. On peut se servir pour éclaircir de la houe spéciale, à navets. La houe ordinaire de jardin peut faire l'affaire, si les côtés sont taillés en carré. Il est bon de tenir les côtés de la houe bien effilés, comme la lame de la houe elle-même. En éclaircissant, servez-vous des mains le moins possible. Apprenez à faire l'éclaircissage avec la houe. C'est également une bonne pratique que de parcourir le champ de navets une deuxième fois avec la houe, trois ou quatre semaines après le premier éclaircissage, afin d'enlever toutes les racines qui peuvent avoir été manquées au premier éclaircissage, ainsi que les mauvaises herbes qui peuvent avoir poussé dans les rangées dans l'intervalle.

J.A. Ste. Marie, Régisseur, Station expérimentale fédérale, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.

La perfection d'un amoureux est souvent mesurée à la grosseur de ses boîtes de chocolat.

Le premier journal français fut publié à Bruxelles et portait le nom de : *Le Courrier véritable des Pays Bas.*

On trouve aux Indes des abeilles géantes qui construisent des rayons de miel de 13 pouces de hauteur.

## COLONNES FEMININES

### LA LAMPE

Comme elle brille au loin, comme sa flamme rampe  
Sur les panoramas encombrés d'astres morts  
Sous le portique où se pendent les vieux remords  
Comme elle brille au loin, l'énigmatique lampe !....

Autour d'elle tout est féroce silence.  
Ah ! vrille mon regard parmi les épaisseurs !  
Que vois-je ? Cette lampe aux rayons obscurés,  
N'est qu'un éblouissant cerveau qui se balance....

Oh ! les remords perdus tout autour de la lampe,  
Comme elle brille au loin, comme sa flamme rampe,  
Comme la nuit se trouble à son contact vainqueur !

Banal destin humain, prends mon corps miréable,  
Toi, regard, tourne vers la lampe impénétrable,  
Et vous, Amour, Beauté, pénétrez tout mon coeur !

### LES VARIATIONS DE LA VIE D'UNE JEUNE FILLE

A 12 ans. — Ah ! mon Dieu que c'est ennuyant.

A 13 ans. — Je voudrais bien être une grande fille.

A 15 ans. — Elle éprouve du plaisir à examiner les jeunes garçons à la porte de l'église le dimanche.

A 16 ans. — Un garçon lui adresse-t-il la parole qu'aussitôt son coeur s'enflamme.

A 17 ans. — Elle ne parle plus que d'amour.

A 18 ans. — Les elms d'oeil pleuvent de tous côtés.

A 20 ans. — Elle se croit une beauté et ne l'aborde pas qui veut.

A 21 ans. — Elle songe au mariage, mais elle veut un mari qui ait de quoi.

A 22 ans. — Elle se marierait bien, mais celui qui se présente n'est pas tout-à-fait de son goût.

A 23 ans. — Elle commence à penser que le mari qu'elle rêve est lent à se présenter.

A 25 ans. — Elle essaie de s'y prendre autrement pour se marier.

A 26 ans. — Maintenant elle préfère un homme à une fortune.

A 27 ans. — Elle fait mine d'être sage pour plaire aux hommes sérieux.

A 28 ans. — Un homme d'une maigre fortune ferait maintenant son affaire.

A 29 ans. — Elle commence à désespérer du titre d'épouse, et pour se consoler, elle dit à ses amies que le mariage ne la tente pas, qu'elle est bien plus heureuse étant fille.

A 30 ans. — Ce qui ne l'empêche pas de dire aux garçons qu'elle a déjà 20 ans.

A 31 ans. — Elle ne veut pas s'entendre donner le nom de vieille fille.

A 32 ans. — Elle se contenterait d'un veuf, père de cinq enfants.

A 33 ans. — Elle ne va plus au bal, parce que personne ne sait plus danser.

A 34 ans. — Elle essaie de plaire à tous les hommes par ses belles manières.

A 36 ans. — Elle se fâche si une amie lui parle du mariage dont l'idée lui déplaît.

A 38 ans. — Comme elle trouve malheureusement ses amies qui ont fait la bêtise de se marier !... ce n'est pas elle qui commettrait pareille sottise.

A 40 ans. — Elle est de mauvaise humeur du matin au soir. Toute sa verve se dépolie contre le sexe masculin qu'elle a en grande horreur. Ah ! comme elle a bien fait de ne pas faire comme ses amies ! comme on est bien mieux comme ça !

A 42 ans. — Ses deux vertus principales sont l'envie et la médisance. Elle trouve cependant des bonnes paroles pour louer la vie de fille.

A 44 ans. — Voilà qu'elle se passionne tout à coup pour les romans

à sensation et tombe en amour avec un jeune débutant.

A 46 ans. — Mais son projet a échoué et elle prend plus fortement en grippe le vilain sexe.

A 48 ans. — Elle se met à priser et prétend que c'est le médecin qui le lui a ordonné. Sa tabatière et elle font la paire.

A 50 ans. — Toute son affection se porte sur sa grosse chatte et son petit chien : toute sa haine sur les vieux garçons.

A 55 ans. — Elle devient boudeuse et bat sa chatte. Elle trouve la vie bien triste et le genre humain méprisable.

A 60 ans. — Retirée dans la solitude pour ne plus voir le monde, elle meurt... vierge et martyr.

### LA VIE MODERNE

#### TROP DE PLAISIR, PEU DE BONHEUR

L'historien Ferrero, que l'étude du passé ne détache pas du présent aime à parler de ses contemporains en philosophe et en moraliste. "Plus j'observe la vie moderne, disait-il dernièrement aux lecteurs de l'illustration, plus il me semble évident que le mal dont notre époque souffre est un étrange ennui, fils de la multiplicité des jouissances."

Pour quelques-uns seulement continue Ferrero, le monde moderne est un paradis, pour ceux qui créent et dirigent, pour ceux qui, grâce aux moyens fantastiques que leur offre la science, peuvent réaliser en grand. Pas de limites à leur audace à leurs initiatives. En revanche à la masse, en échange d'un travail spécialisé élémentaire tristement méthodique, notre époque donne des jouissances multiples, mais faciles dépourvues de saveur des jouissances organisées en séries et par fournées. Du plaisir à tout le monde, le bonheur quelques privilégiés.

Constatation inattendue : dans la mesure où le monde moderne réalise ses désirs, il s'agit et se proclame mécontent. Il possède l'aisance, l'hygiène ; la sécurité juridique, un luxe relatif, la liberté politique, une certaine culture ou tout au moins — Bibliothèques, cours du soir, conférences, etc — la possibilité de se cultiver, mais n'en suit pas moins les apôtres et les prophètes qui lui disent et lui répètent qu'il est profondément malheureux et que seule une révolution brisera les chaînes qui l'entravent.

Il faut distinguer ici entre les mots et leur traduction dans les faits. En France, en Germanie, dans les pays anglo-saxons on continuera à déclarer la situation insupportable ; on prêtera l'oreille aux professionnels de l'indignation tout en sachant fort bien ce que l'on doit à la civilisation industrielle. On se gardera donc, crainte de trouver pire, d'organiser le chaos. La révolution ne pouvait éclater et

réussir qu'en Russie, pays élémentaire où la grande industrie n'a pas transformé la vie. Dans le reste de l'Europe, les classes intellectuelles auraient souvent beaucoup plus de raisons de se plaindre de la vie qui leur est faite des catégories entières de prolétaires. Mais, par définition, ces classes-là supportent.

D'où vient alors "que des doctrines pessimistes sur la civilisation moderne trouvent tant de faveur dans les couches sociales auxquelles cette civilisation a assuré cette le plus d'avantages ?" Y a-t-il donc dans notre civilisation industrielle des faiblesses, des lacunes, qui nous laissent inquiets et mécontents, même si nous n'en avons pas une exacte connaissance ?... Nous vivons trop vite, de plus en plus vite. Nous nous jetons sur les plaisirs multiples imaginés par la science, passant sans cesse de l'un à l'autre, et encore, sans nous douter "que plus la jouissance d'un bien est hâtive, moins elle donne de satisfaction." Nous en exigeons constamment de nouvelles. La vie entière devient un jeu dont l'aspect doit changer d'heure en heure. Cette trépidation qui n'est que la caricature de l'activité et la grimace du bonheur, conduit rapidement à la fatigue, au dégoût au pessimisme.

On peut répondre : Nous sommes tellement plus riches que les hommes d'il y a un siècle ! C'est vrai. Mais à quoi bon si cette richesse matérielle ne sert qu'à accentuer notre pauvreté morale ? Si la multiplication des amusements, si l'organisation méthodique du confort enlèvent à l'existence sa rude saveur et nous enveloppent de grise superficialité ?

Penché sur notre vie, Ferrero conclut doucement : Trop de plaisir, peu de bonheur !

#### LA NOTE GAIE

On se comprend

Une toute petite fille, turbulente, surprend par ses réflexions déconcertantes. Sa mère la gronde parce qu'elle s'est montrée ce jour-là particulièrement bruyante :

— Lorsque j'avais ton âge, dit-elle sévèrement, mes parents me voyaient, mais ne m'entendaient jamais.

Un instant de silence. Puis la petite fille interroge avec compassion :

— Pauvres grands-parents ! Pourquoi, maman, ne m'as-tu jamais dit qu'ils étaient sourds ?

#### SOYONS GAIS

Avez-vous déjà durant quelques instants seulement, réfléchi à ce grand mystère de la vie ?

Pourquoi, dans certains foyers tant de bonheur, et tant de pleurs dans d'autres.

Oh ! comme alors vous auriez vite compris la force du sourire.

Pourquoi ne pas toujours sourire ?

Une larme, à son heure, apaise bien vite l'orage : avez-vous jamais songé qu'un sourire le prévient ?

Ah ! si chacun de nous savait sourire ! toutes les familles, seraient unies et heureuses si seulement, au foyer, on voulait mieux et plus souvent sourire. Pourquoi être toujours sombre, alors qu'un sourire, si facilement jette tant de gaieté !

Les peines ne vivent jamais longtemps près d'une âme qui les accepte en souriant. Combien de misères meurent aussitôt quand elles sont ignorées. Que de plaintes se taisent sous l'action du sourire !

Soyons donc toujours des âmes souriantes. Vous surtout, gardiennes du foyer. Ah ! je vous en supplie, ne soyez jamais tristes chez vous. Il faut que vos foyers rayonnent la joie et les plaisirs. "Souriez, le sourire c'est la nature en permission : riez, le rire c'est la nature

La saveur appétissante des fèves préparées par nos grand'mères est celle des fèves

**CATELLI**  
1867 1927  
Aussi délicieuses que le macaroni Hirondelle



Exposé toute la journée au grand soleil, — épuisé par un labeur dur et sans répit, le travailleur des champs a besoin d'une boisson saine et reconfortante. Ses meilleurs amis lui recommanderont un bon verre de

## Gin Canadien Melchers Croix d'or

LA PLUS SAINE DES BOISSONS FORTES



(Fabriqué à Berthierville, Que., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS :

Gros : - 40 onces \$3.65  
Moyens : - 26 onces 2.55  
Petits : - 10 onces 1.10

Melchers Distillery Co., Limited - Montréal  
Distillerie à Berthierville



en vacances".

Pour vos époux toujours souriants. Vos sourires les garderont bons en les gardant chez vous. Il faut à l'homme, une épouse qui sache, en souriant, lui donner son amour. Combien de femmes pleurent aujourd'hui pour avoir, hier, refusé de sourire.

Douces et saintes mères, n'oubliez donc jamais que vos sourires sont la vie des enfants. Les enfants ont tôt fait de partir et de devenir mauvais quand ils n'ont plus pour les consoler et les fortifier le sourire de leur mère.

Et vous soeurs généreuses et aimantes petites ou grandes, dans vos maisons, jetez sans cesse vos chants et vos sourires. Ah ! si vous vouliez que de bien vous feriez ! Que de misères vous préviendriez ! C'est beau "chez nous" quand tout chante et sourit ! Ah ! bannissez la tristesse ou l'ennui. Un foyer se vide si vite ! pourquoi hâter les départs en le rendant austère et froid ? Non, conservez vos foyers toujours chauds, et quand vos hommes, époux ou frères reviennent fatigués et las, vite, donnez-leur la gaieté qui repose en leur jetant vos sourires.

Et alors, nos familles plus longtemps unies, seront toujours heureuses.

Aux heures plus tristes, heures nécessaires, hélas, quand vous serez tentées de gronder un peu, dites-vous : Pourquoi ne pas toujours sourire ?



### Un bon moment pour attaquer

VAPORISE dans la maison, Flit détruit promptement tous les moustiques et les mouches qui peuvent s'y trouver. Il détruit aussi les punaises, les coquerelles, les fourmis et leurs oeufs. Fatal pour les insectes, il est sans danger pour les humains. Ne tache pas. Procurez-vous du Flit dès aujourd'hui.

Distribué au Canada par Fred J. Whitlow & Co., Limited, Toronto



DETRUIT  
Mouches Moustiques Mites  
Punaises Coquerelles Fourmis

"Le bison jaune avec la bande noir"

### LES ANNALES POLITIQUES ET LITTERAIRES

Siège Social : 5, Rue La Bruyère, Paris (IX). Chèques Postaux : Paris 330-40.

L'effort littéraire des Annales ne se ralentit pas. Le dernier numéro en est une preuve éclatante. Au sommaire, les noms de Gérard Bauër, Benjamin Crémieux, Jean-Louis Vaudoyer, Abel Bonnard, Charles Normann, Yvonne Sarcey, Paul Souday, André Lang, Gyp,

Henry Bidou, Charles de Saint-Aulaire. Paul Morand nous transporte cette fois de Mexico au Pacifique et Jacques de Lacretelle publie la fin de sa tragique nouvelle : le Cachemire écarlate. Des jeux, des conseils pratiques complètent ce numéro intéressant et varié qu'on trouve partout pour 2 fr. 50.

Saint Pierre et Saint Paul pluvieux  
Menace de 30 jours miséreux.

## NOTES LOCALES

NOS MARCHANDS  
DETAILLANTS  
Convention Annuelle

La vingtième convention du Bureau provincial de Québec de l'Association des Marchands Détaillants du Canada est terminée après toute une série d'intéressantes discussions sur les questions non moins importantes qui ont été soumises à la considération des délégués.

Ces délibérations auront une fois de plus prouvé que nos marchands savent s'occuper avec un savoir-faire très digne, avec un esprit de justice qui les honore et avec une connaissance de lois provinciales et fédérales qui a évité des écueils toujours dangereux quand on n'a pas cette connaissance.

Les résolutions adoptées au cours de ces assises ne manqueront pas de produire les résultats que les délégués voulaient obtenir. L'esprit de solidarité a régné entre les délégués de cette importante convention et le travail que chacun fera dans le cercle de ses activités sera d'un avantage très appréciable pour l'avancement et le progrès de cette vaillante association et de ses filiales, et partant au progrès du commerce canadien.

La séance de mercredi, la dernière de la convention, fut très importante tant par l'ensemble des résolutions adoptées que par le choix des officiers pour le prochain terme.

La résolution No 19 fut la première à être étudiée à la séance de mercredi. Elle a trait à la fusion de l'Association nationale des détaillants de chaussures avec l'Association des marchands-détaillants du Canada Inc.

La résolution se lit comme suit : — Que le bureau provincial soit autorisé de faire part au bureau fédéral qu'il est prêt à accepter l'arrangement ci-haut — le marchand de chaussures paiera trois dollars en plus de sa contribution — et d'en avertir les intéressés.

La résolution No 20 a trait à la garantie pour les agences de collection. Après discussion, on adopta la résolution qui suit : Que le gouvernement provincial oblige toutes personnes ou compagnies qui s'occupent spécialement de faire la collection, à fournir une caution ou à déposer une garantie au gouvernement, afin que le client qui aurait placé des montants en collection puisse, en cas de difficultés obtenir un règlement quelconque, en faisant application au gouvernement pour obtenir le remboursement des montants qu'il aura placés en collection.

On a ensuite adopté la résolution suivante après quelques renseignements donnés par MM. Lapointe et Sansregret.

«Que le gouvernement ne devrait pas tenir le détailleur responsable pour la vente des marchandises mais seulement le producteur ou manufacturier qui est celui qui est renseigné sur les conditions ou la qualité ou les quantités requises à moins de prouver que le détaillant a lui-même participé à la falsification ou à la diminution de la quantité de la marchandise offerte en vente au public.»

La résolution No 22, a trait à la campagne d'éducation chez le consommateur appelée la campagne d'achat chez nous. M. Jos. Savard, de Québec, a donné d'intéressants renseignements sur les résultats obtenus par la campagne déjà faite et qui a coûté \$60,000.

On adopta la résolution suivante : «Que demande soit faite de nouveau au gouvernement provincial pour obtenir l'aide nécessaire qui

nous permettra de continuer cette campagne qui est de nature à aider au développement du commerce et des industries dans notre province et que copie de cette résolution soit envoyée au premier ministre et ses collègues.»

La question de l'imposition d'une taxe sur les maisons étrangères fut aussi discutée et il fut démontré que le commerce local a besoin de plus de protection.

La résolution suivante fut adoptée : «Que les membres de l'Association des marchands détaillants de la province de Québec désirent se joindre à ceux des autres provinces pour demander au Bureau fédéral de faire toutes les démarches possibles et qu'il jugera à propos afin d'obtenir le droit, pour les provinces, d'imposer une taxe aux maisons étrangères qui voudront faire du commerce dans leur territoire au moyen de catalogue ou autres communications semblables.

Par une autre résolution adoptée à l'unanimité, la convention demande de forcer que les maisons de commerce affichent sur une enseigne ou dans les vitrines du magasin le nom du propriétaire ou du président, s'il s'agit d'une compagnie.

Par une résolution votée à l'unanimité des délégués, on demande au gouvernement fédéral de retirer de la circulation la pièce de monnaie de cinq sous en nickel qui est trop encombrante.

Les délégués furent ensuite appelés à se prononcer sur l'opportunité de demander l'établissement de la carte d'identité de tout citoyen du Canada afin de mieux protéger les citoyens honnêtes.

Les délégués ont adopté une résolution priant le Bureau provincial de s'adresser au Bureau fédéral pour obtenir du gouvernement fédéral l'établissement de cette carte d'identité qui existe en Europe.

Après quelques autres questions d'importance interne pour le Bureau provincial on procéda à l'élection des officiers avec le résultat suivant :

Président, Emile Sauvé ; 1er vice-président, Joseph Savard ; 2e vice-président, Joseph Filiatrault ; 3e vice-président, J.B.E. Durocher ; trésorier, J.W. Moreau ; représentant du Bureau Provincial au Bureau fédéral, J.E. Sansregret ; secrétaire, M. Lapointe ; vérificateur, M. Chalifoux ; Délégués au congrès du Bureau fédéral : MM. E. Sauvé, Jos. Elie, Jos. Filiatrault, J.B.E. Durocher, J.W. Moreau, J.E. Sansregret.

## REMERCIEMENTS

La famille Didace Rodier, à l'occasion du décès du très regretté Désiré Bourque, tient à remercier vivement les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par assistance aux funérailles, offrandes de messes, de fleurs, de bouquets spirituels, de cartes de sympathie, de cartes mortuaires, de télégrammes ou de toute autre manière que ce soit.

## FEU ! FEU !

Le rapport du département d'incendies mentionne trois alarmes : le 13 juillet, à 8 hrs. a.m. rue Concorde, sur le terrain appartenant à M. Eugène Benoit ; le 13 juillet, à 10 hrs. a.m. au No. 125, rue Bourdages, chez M. Corbeil. Les dommages sont assez considérables ; le 14 juillet, à 1 h. a.m., rue Concorde, sur le terrain appartenant à M. Eugène Benoit.

## CONDAMNE

M. Armand Grégoire, de St-Hyacinthe, a comparu devant le magistrat Emile Marin, sous l'accusation de s'être porté à des voies de faits, sur la personne de

M. Léo Bergeron de cette ville. L'accusé fut condamné à \$1. d'amende et aux frais. Plusieurs témoins ont été entendus dans cette cause.

## FEU

Le feu s'est déclaré, vers 5 heures, vendredi après-midi, dans un petit hangar appartenant à Mme veuve J.-S. Carreau, rue Rosalie. Après un travail ardu d'une demi-heure, les pompiers maîtrisèrent les flammes. Les dommages causés par le feu et la fumée sont d'environ deux cents piastres.

## EGLISE DU CHRIST-ROI

M. Omer Dumont, d'Actonville, a obtenu, samedi dernier, l'entreprise de la construction de l'église de la paroisse du Christ-Roi pour la somme de \$65,000.

La nouvelle église aura 145 pds de longueur et 60 pds de largeur.

Comme on le sait cette paroisse a été fondée récemment dans le quartier no. 1, de notre ville par Mgr F.-Z. Decelles, évêque de St-Hyacinthe.

Les travaux commenceront dès les premiers jours du mois d'août et devront être terminés vers Pâques, le printemps prochain.

Les travaux seront sur la surveillance de M. G. René Richer, architecte, de notre ville.

## PELERINAGE IDEAL.

Le pèlerinage de St-Hyacinthe et des environs à l'église Ste-Anne-Beaupré a remporté un succès flatteur, sous tous rapports.

Les pèlerins, au nombre de 925, ne peuvent se taire de la température favorable qui leur a permis de goûter avec plus de facilité la note touristique et religieuse d'un voyage aussi agréable qu'utile.

Les pèlerins, partis dans deux convois spéciaux du C. N. R., samedi soir dernier, arrivèrent à Ste-Anne, dimanche à 5 hrs. a. m. Il y eut messe, communion et à 10 1/2 hrs. procession dans le parterre de la basilique et bénédiction du Très Saint Sacrement. Le sermon de circonstance fut prononcé par le Rév. Père Denis, Rédemptoriste.

Une trentaine de prêtres et d'ecclésiastiques escortèrent les pèlerins. Tous sont charmés de la gentillesse du personnel du C. N. R.

Le retour s'est effectué vers 6 1/2 hrs. p. m. dimanche.

L'impression générale est que tout le monde désirent ardemment assister au prochain pèlerinage de Ste-Anne, dont la célébrité n'aomoinndrit en rien au charme naturel des scènes pittoresques qui enrouffant la basilique comme pour mieux la faire désirer des gourmets du vrai et du bien.

Nous félicitons les organisateurs de ce pèlerinage et avec tous nous souhaitons que la tradition d'un pèlerinage annuel à Ste-Anne-Beaupré se maintienne désormais.

## PRISE D'HABITS.

Une bien touchante cérémonie religieuse, avait lieu vendredi matin en la chapelle des Rév. Soeurs de la Présentation de Marie, à l'occasion d'une prise d'habit, présidée par sa Grandeur Mgr. Fabien Zoel Decelles, Evêque de St-Hyacinthe. Parmi les membres du clergé présents au chœur : Les Rév. Pères Alphonse Gauthier s. j. et A. Chaput s. j., ce dernier a fait le sermon de circonstance : M. le chanoine P. N. Desmarais, curé de la Cathédrale ; MM. les abbés J. B. Nadeau aumônier de la communauté, J. H. Beaudry, curé de St-Simon de Bagot ; et Arthur Audet du Séminaire de Sherbrooke. Le chant religieux a été donné par le chœur des RR. SS. de la Présentation de Marie. Dans la nef on remarquait outre les religieuses, les parents et les amis de celles qui faisaient leurs adieux au monde.

Ont pris l'habit religieux : Mesdemoiselles Marie Louise Audet de Compton, Annette Ho-

mier de Linwood Mass., Alma Bernèche de Holyoke Mass., Rose-de-Lima Létourneau de Lawrence Mass., Adrienne Bibault de Amesbury, Ernestine Cartier de Woonsocket R. I., Lina Rhault de Manchester, N. H., Lina Bérard de Woonsocket R. I., Antoinette Leveau de Woonsocket R. I., Germaine Trotter de Manchester N. H., Rose-de-lima Thibault de Drummondville, Madeleine Lambert de Trois-Rivières, Lucienne Veilleux de Augusta Me., Antonie Goyette de Fall River Mass., Claire Allard de Upton, Léona Gagné de Biddeford, Eva Lapierre de St-Hyacinthe, Elisabeth Desnoyers de Ste-Brigide, Nellie Brown de Montréal, Cécile Daigneau de St-Alexandre, Thérèse Duhamel de Beloeil, Cécile Chaput de Manchester, N. H., Jeannette Loiseau de Fitchburg Mass., Simonne Phaneuf de Montréal, Maria Létourneau de St-Césaire, Annette Létourneau de St-Césaire, Blanche Vigeant de Montréal, Yvonne Beaudry de Farnham, Mériilda Grégoire de Burlin N. H., Lucienne Mercier de Concord N. H., Doris Daniel de Granby, Germaine Théoret de Ste-Rose-du-Lac, Irène Larivée de Salem Mass., Gertrude Leclerc de St-Michel de Squateek, Alexandrine Benoit de Phénix R. I., Eva Langlois de Montréal.

## PIQUE-NIQUE ANNUEL

Le pique-nique annuel de la succursale Bernard des artisans canadiens français de St-Hyacinthe, aura lieu à l'île Ste-Hélène, dimanche, le 24 juillet, 1927.

## FEU M. J.-A. CASAVANT

Nous avons appris la mort de M. Joseph Arthur Casavant, comptable, décédé mardi dans la nuit, le 12 courant, à l'âge de 74 ans et 9 mois, après une longue maladie.

Il laisse après lui pour déplorer sa perte, outre son épouse, Esther Charpentier, une fille Berthe, épouse de J. A. R. Séguin, entrepreneur-plombier de St-Hyacinthe, et sa petite-fille, Judith Séguin, de cette ville ; deux soeurs, Mmes Augustin Beaugard, de cette ville, et J. Bonnette, des Etats-Unis. Le défunt avait été comptable de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe, depuis 25 ans, et à la suite 9 ans pour son gendre M. J. A. R. Séguin.

Les funérailles ont eu lieu hier, à la Cathédrale à 9 hrs. a. m.

Nos sincères sympathies à la famille éplorée.

## BASE BALL

La joute de baseball qui aura lieu à Saint-Hyacinthe dimanche, 17 juillet, entre les clubs St-Hyacinthe Amateur et le club Fullum, de Montréal, sera sûrement l'une des parties les plus sensationnelles de la saison. Cette rencontre aura lieu sous les auspices de l'union typographique Jacques-Cartier, No 145, qui organise une excursion spéciale à St-Hyacinthe ce jour-là. Cette joute de baseball sera l'attraction importante de la journée. Les nombreux excursionnistes de Montréal et la population de St-Hyacinthe et des alentours verront donc aux prises les deux clubs que l'on considère parmi les plus forts clubs amateurs de la province.

Le club Fullum jouera avec son équipe ordinaire qui a fait tant sensation depuis le début de la saison. Cy. Gravel, sera l'une des figures importantes de cette rencontre. Il sera bien secondé par Picher, Dugas, Deniger et Chapman.

Le St-Hyacinthe vient de terminer la formation de son équipe et les meilleurs joueurs amateurs de la ville ont été mobilisés pour cette joute. A. D'Anjou, Mériilda D'Anjou, Brown, Viger sont les grandes vedettes de l'équipe.

Une superbe coupe sera donnée au club vainqueur.

Voici l'alignement des équipes : Fullum de Montréal : Quintal, rec. ; Cy. Gravel, lanc. ; Alexandre Laverdure, lb ; Raymond De-

niger, 2b ; Armand Piché, s.s. ; Louis Dugas, 3b ; Armand Lincourt, l.f. ; Chapman, c.f. ; Roland Parent, r.f. ; substitués : A. Bérard, Tousignant, Desy, Lord, Dubuc.

St-Hyacinthe : M. D'Anjou St-Amand et Blanchard, rec. ; D'Anjou et McDuff, lanc. ; A. Lord, lb ; Fournier, capt., 2b ; Bérard, s.s. ; Viger, 3b ; Marin, l.f. ; D'Anjou, c.f. ; Brown, r.f. ; substitués, A. Bérard, Tousignant, Desy Lord.

## DE PASSAGE

M. Raoul Martin, de Woonsocket, R. I., était de passage à nos bureaux, cette semaine. Il était très charmé de revoir la ville de St-Hyacinthe qu'il avait quittée depuis plusieurs années.

## EN PROMENADE

Mlle Alice Paradis, est actuellement en promenade à Sherbrooke. Elle se rendra à Thetford Mines et visitera M. et Mme Philippe Paradis et M. et Mme Henri Roberge, négociant de cet endroit.

## PIQUE-NIQUE ANNUEL

Le pique-nique annuel des Imprimeurs de St-Hyacinthe aura lieu le 25 juillet, à la baie Missisquoi. Les personnes qui désiraient se joindre aux Imprimeurs pour ce pique-nique seront les bienvenues.

## FEU Mme J.W. TETRAULT

Les funérailles de Madame J.W. Tétrault d'Iberville décédée le 9 courant à la suite d'une bronchopneumonie, ont eu lieu mardi le 12 courant au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient : ses frères et beaux-frères, MM. Adolphe et Napoléon Lussier des Etats-Unis ; Victor Lussier de St-Guillaume ; Edmond Lussier de Ste-Rosalie ; Rémi Tétrault et Eugène Tétrault de Granby.

Elle laisse deux filles, Mademoiselle Laura Tétrault d'Iberville et Madame Lévis Picard des Etats-Unis, 5 garçons, Léon, marchand à Granby ; Gaston, notaire à Inverness ; Sylva, Lindor et Lionel tous trois étudiants ainsi que ses frères et beaux frères ci-dessus mentionnés, un autre frère, M. Henri Lussier des Etats-Unis et deux soeurs Madame Théophile Fontaine de St-Thomas d'Aquin et Mme Emery Robert des Etats-Unis.

La défunte était parente avec M. T. Adélar Fontaine, avocat de cette ville.

Son époux M. J.W. Tétrault qui était bien connu à St-Hyacinthe et dans toute la région et qui depuis de longues années, avait été boulanger à Ste-Rosalie et marchand à St-Hugues, l'avait précédé dans la tombe il y avait quelques années.

Le service funèbre, avec diacre et sous-diacre a été chanté par M. l'abbé Grenier et la chorale d'Iberville a exécuté la messe harmonisée de Perosi.

La dépouille mortelle à l'issue du service divin a été transportée à Granby, lieu de l'inhumation.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

## BENEDICTION

—M. l'abbé H. Lafontaine, curé de St-Joseph d'Yamaska, bénissait dimanche après-midi, sur la propriété de M. Joseph Choinière, une croix embellie du Coeur de Jésus, pour être exposée à la vénération des fidèles des environs, dans les mois de mai, juin et juillet tout particulièrement. Un grand nombre de fidèles y assistaient.

## RETRAITE

—La retraite annuelle des RR. SS. Grises, de l'Hôtel-Dieu, de cette ville est commencée samedi, le 9 juillet pour se terminer le lundi, le 18 courant. Elle est prêchée par le R. P. Gauthier, rédemptoriste de Ste-Anne de Beaupré.

## FEU M. D. BOURQUE

Nous avons la vive douleur d'apprendre la mort de M. Désiré Bourque, décédé chez son gendre

M. D. Rodier, à l'âge de 67 ans.

Le défunt qui était avantageusement connu laisse dans le deuil : trois fils, MM. Wellie, Albert et Ernest de Holyoke, Mass ; aussi ses soeurs : Mesdames E. Roberge, C. Roberge tous deux de Montréal ; Mme E. Archambault de St-Hyacinthe, Mme V. Charron ; Mlle Délima Bourque de St-Hyacinthe.

Les funérailles ont eu lieu à Bromptonville où la dépouille mortelle avait été transportée, mercredi dernier.

Nos sincères sympathies à la famille éplorée.

## FETE INTIME

—Les amis de M. Louis Ringuet, de la maison Casavant et Frères, de St-Hyacinthe, se sont réunis samedi soir dernier, pour le fêter, à l'occasion de son mariage avec Mlle Germaine Choquette, de cette ville, qui avait lieu mardi le 12 courant, en la cathédrale.

Ils lui ont offert un service en argent de grande valeur. La veillée qui avait lieu dans les salles de la Philharmonique, a été des plus joyeuses.

La fanfare a fait entendre ses meilleurs morceaux durant la soirée. Il y a eu un bon réveillon et des rafraichissements servis abondamment.

## TENNIS

Le club "Les Juniors de St-Hyacinthe" lance un défi de tennis à tout club amateur de la région. Préféré, le club l'Eclair de St-Hyacinthe, avec un enjeu de \$10.00

Pour informations s'adresser à M. E. Benoit 294 rue Girouard, Ville.

## CONGRES ANNUEL

## La C.T.C.C.

Le Congrès annuel de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada s'ouvrira samedi soir, le 16 courant, à Lachine.

Les Syndicats Nationaux Catholiques de St-Hyacinthe seront représentés par les délégués suivants, sous l'égide de l'aumônier des Oeuvres Syndicales du diocèse, M. l'abbé Chs.-Emile Héту : MM. Albany Blanchard, délégué du Conseil Central des Syndicats Nationaux Catholiques de St-Hyacinthe ; Alide Mineault, délégué du Cercle d'Etudes ; Joseph Bailargeon, Napoléon Tétrault, J. Paquet, délégués des Menuisiers ; Lionel Leblanc délégué des Imprimeurs ; Basile Daigneau, délégué du Syndicat de la Confection.

La ville ouvrière de St-Hyacinthe n'a jamais compté un contingent aussi fourni pour la représenter à un congrès du monde ouvrier catholique, au Canada. C'est le résultat des progrès constants de l'idée syndicale et de la sympathie unanime des autorités civiles et religieuses ; du support loyal de la population ouvrière de cette ville qui comprend ses intérêts. Aussi unissons-nous nos vœux pour que l'oeuvre syndicale poursuive sa propagande si utile pour le bien-être de tous et l'amélioration des relations entre le capital et le travail.

De nombreuses résolutions des divers syndicats seront étudiées et approfondies à ce congrès qui promet d'être palpitant d'intérêt. Ces réunions solennelles de l'élite ouvrière donnent lieu à des études dont le fruit est un bien incalculable pour la classe ouvrière, tant aux points de vue, moral et social, qu'au point de vue économique.

Nous souhaitons aux distingués délégués de notre cité un heureux voyage et nos coeurs les suivront là où nos yeux déjà les auront perdus de vue.

## DE PASSAGE

M. et Mme Jean-Baptiste Fortin de Holyoke Mass. sont de passage à St-Hyacinthe, chez M. Bou-tiller de la rue Tétu.

# LE THE "SALADA"

sans égal—servez-le de préférence.

## L'HON. DESSAULLES CELEBRE A OTTAWA

L'Hon. sén. Dessaulles fêtera son centième anniversaire de naissance le 29 septembre prochain

Les membres de la Chambre Haute du Canada seront convoqués officiellement le 29 septembre prochain pour célébrer le centième anniversaire de la naissance de l'honorable Georges-Casimir Dessaulles, de Saint-Hyacinthe, dit le "Journal". Il appert que les sénateurs canadiens offriront un portrait grandeur naturelle au vénérable centenaire en cette occasion.

Le sénateur Dessaulles est encore plein de santé et fort alerte. Son portrait est peint par un artiste canadien bien connu.

L'honorable Georges-Casimir Dessaulles est né le 29 septembre 1827, à St-Hyacinthe, P.Q., fils de Jean Dessaulles, d'origine suisse et de son épouse, Rosalie Papineau, canadienne-française, fille de Joseph Papineau, notaire de Montréal, et soeur de Louis-Joseph Papineau, le dernier président de l'Assemblée législative du Bas-Canada. En 1857, il épousa Emilie, troisième fille du juge D. Mondelot, des Trois-Rivières. Trois enfants sont issus de ce mariage : J. A. Dessaulles, Henriette, épouse de feu Maurice St-Jacques, avocat de St-Hyacinthe, ; Alice, épouse de Henri Beaudry, manufacturier de Montréal. Du second mariage contracté le 14 janvier 1869, avec Fanny, fille du Dr Shepherd Leman, de Buckingham, P.Q., sont issus les enfants suivants : Emma, Fanny de l'ordre des Soeurs Dominicaines de Fall River, Mass. L.J.C. Dessaulles, avocat de Montréal marié à Adrienne Pinsonneault le 18 juin 1907, et Henri, ingénieur civil marié à Marguerite Hamel, le 6 mai 1913. Il fut conseiller municipal de Saint-Hyacinthe de 1858 à 1868 et maire de cette ville pendant vingt-cinq ans, étant toujours élu par acclamation à l'exception d'une fois, alors qu'il se présenta malgré lui contre un ami. Il fut élu député provincial pour la division de Saint-Hyacinthe aux élections générales provinciales de 1897. Il fut nommé au Sénat le 12 mars 1907 par Sir Wilfrid Laurier, alors premier ministre du Canada.

### MARIAGE

Mardi dernier, à 9 1/2 hres, à l'Eglise Ste-Cécile de Pawtucket R. I. avait lieu le mariage de Mlle Bernadette Boucher, fille de M. et Mme Edmond Boucher ; avec M. Adéard Lamoureux aussi de Pawtucket R. I.

Aux nouveau mariés ; nos meilleurs vœux de bonheur. Mlle Boucher est la nièce de Mme J.A. Bélanger, du Village Providence.

### ELU DELEGUE

A la dernière séance de la Convention annuelle du Bureau provincial de l'Association des Marchands Détaillants du Canada, M. J.B.E. Durocher, président de la branche locale de cette importante association, a été élu délégué au congrès, du Bureau Fédéral.

Il a été aussi élu 3e vice-président du Bureau provincial de Québec de cette importante Association.

Nos félicitations.

## LE PLUS GRAND CARILLON DU CANADA

Une attraction nouvelle vient de s'ajouter à celles déjà nombreuses de la belle ville d'Ottawa. On vient d'y installer l'achèvement des édifices du Parlement canadien, d'une magnificence égale à celle des plus riches du monde, y compris les remarquables édifices parlementaires de Londres.

C'est surtout à cette saison-ci de l'année que la ville d'Ottawa brille de toute sa splendeur. Déjà les collines et les vallées avoisinantes ont revêtu leurs belles parures verdoyantes. Les terrains de golf ont retrouvé tous leurs anciens adeptes et les dispositions ont été prises pour transporter les visiteurs, avec luxe et confort, vers tous les endroits intéressants.

Le service supérieur du Canadien National entre Montréal et Ottawa fait du trajet un véritable plaisir.

Pour détails complets sur ce service, s'adresser à tout agent du Canadien National.

### ETAT-CIVIL Cathédrale

**Naissances.** — Juillet 7 : Joseph, Alban, Yvan, enfant de Ernest Blanchard et de Juliette Guérin. Parrain et marraine : Paul Blanchard et Thérèse Blanchard, frère et soeur de l'enfant. — Juillet 10 : Marie, Lucette, Jeannine, enfant de Lorenzo Robert et de Yvonne Flibotte. Parrain et marraine : Arthur Péloquin et Léona Flibotte, tante de l'enfant et épouse du parrain. — Juillet 10 : Marie, Rose, Stella, Bella, enfant de Louis Brouillette et de Laura Gobeille. Parrain et marraine : Louis Brouillette et Rose-de-Lima Brouillette, grand-père et tante de l'enfant. — Juillet 10 : Joseph, Georges, Paul, Emile, enfant de Jean-Baptiste Desrosiers et de Méline Bélanger. Parrain et marraine : Louis Berthiaume et Marie-Louise Beupré, son épouse. — Juillet 12 : Marie, Yvonne, Jeannine, enfant de Louis St-Amand et de Bernadette Chicoine. Parrain et marraine : Ernest St-Amand et Yvonne Dion, épouse du parrain.

**Mariages.** — Juillet 9 : Entre Joseph, Antoine Vaillancourt, fils de Joseph Vaillancourt et de Lumina Deschamps ; avec Marie-Eva Henry, fille de John Henry et de Georgiana Langelier. — Juillet 12 : Entre Louis Ringuet, fils de Léon Ringuet et de Cécile Hamel ; avec Germaine Choquette, fille de Idola Choquette et de feu Adéline Lefebvre.

**Sépultures.** — Juillet 9 : Marguerite Bonin, veuve de Misaël Cabana, âgée de 73 ans. — Juillet 11 : Gertrude, enfant de Joseph Clain et Prudentia Gravel, âgée de 2 1/4 ans. — Juillet 13 : Zénaïde Bourgeois, veuve de Olivier Cyprien Morin, âgée de 75 ans.

### Paroisse

**Naissances.** — Juillet 3 : Marie, Olivette, Thérèse, enfant de Hormidas Messier et de Marie-Rose Millette. Parrain et marraine : Napoléon Desmarais et de Alma Millette. — Juillet 3 : Joseph, Jean, Louis, enfant de Rosario Flibotte et de Yvonne Côté. Parrain et marraine : Antoine Flibotte et Maria Girard, grands-parents. — Juillet 5 : Marie, Antoinette, Réjeanne, Cécile, enfant de Théodo-

re Bergeron et de Anna Chevrette. Parrain et marraine : Téléphore Girouard et Antoinette Bergeron. — Juillet 7 : Joseph, Georges, Emile, enfant de Esdras Hébert et de Dorila Jarry. Parrain et marraine : Wilfrid Hébert et Délina Ménard. — Juillet 11 : Marie, Marguerite, Lucienne, enfant de Michel Daigle et de Cora Blanchard. Parrain et marraine : Camille Daigle et Marguerite Butler, oncle et tante de l'enfant. — Juillet 13 : Joseph, Jean, Guy, Lucien, enfant de Ferrier Brodeur et de Lilly Lassy. Parrain et marraine : Hubert Brodeur et Eva Leclerc.

**Mariages.** — Juillet 4 : Entre Joseph, Ernest, Alphonse, Gauthier, fils de Charles Gauthier et Adélaïde Jarry ; avec Marie-Cécile, Aline, Maheu, fille de Edmond Maheu et de Mathilde Côté. — Juillet 4 : Entre Joseph, Antoine, Théodule Languerrand, fils de Antoine Languerrand et de Laetitia Benoit ; avec Marie, Antoinette Desroches, fille de Arthur Desroches et de Marie, Elzire Pelletier.

**Sépultures.** — Juillet 3 : Fernand, Arthur, Walter, enfant de Alphonse Charron et de Mérilda Hébert, âgé de 3 semaines. — Juillet 12 : Délia Laporte, épouse de feu Hormidas Guertin, âgée de 68 ans. — Juillet : 14 Yvette, enfant de Joseph, Aurèle Beaudoin et de Aurore Tétraut, âgée de 6 ans.

### ELECTIONS

#### Syndicat des Imprimeurs

Mercredi dernier, à la Maison des Oeuvres Catholiques, avait lieu l'assemblée régulière du Syndicat National Catholique des Imprimeurs de St-Hyacinthe.

A l'occasion du départ de M. Lionel Leblanc, président de ce Syndicat, et de M. Norbert Brunelle, secrétaire-archiviste, des élections furent faites.

M. Olivier Brodeur fut élu président, et M. Etienne Grégoire, secrétaire-archiviste.

M. Lionel Leblanc souhaite aux nouveaux élus le succès le plus complet dans leurs nouvelles fonctions qu'ils sauront remplir tout à l'honneur de ce Syndicat. Il exprima son très vif regret de quitter ses vrais amis, les ouvriers, et pria de rester au courant des activités syndicales, bien que son départ pour l'Ontario l'éloigne de corps seulement.

Les témoignages de remerciements furent votés pour attester de l'estime et de la considération des confrères du Syndicat pour ceux que le destin force à partir, mais qui reviendront le plus souvent possible.

M. Etienne Grégoire parle au nom des nouveaux élus. Il remercie ses confrères pour leur confiance et exprime son profond regret de voir partir deux confrères qu'il estimait particulièrement.

M. l'abbé Chs.-Emile Héту, aumônier de ce Syndicat et des Syndicats de St-Hyacinthe, exprima avec éloquence ses vœux de succès pour les nouveaux élus et son éternel souvenir pour ceux qui partent mais qui ne quittent pas le Syndicalisme.

M. l'abbé Héту est très heureux des progrès de l'idée syndicale et la soirée se termina, comme toujours au sein de la fraternité et de la franche camaraderie.

### L'AUTO DE MALHEUR !

Un collaborateur d'un magazine américain rapporte qu'il y a environ un an, les fabricants de chaussures des Etats-Unis ont constaté une diminution inquiétante de leurs ventes qui affectait exclusivement les chaussures d'hommes, dont le débit paraissait-il, avait baissé d'un tiers. Ils en recherchèrent la cause. Les uns accusèrent le pantalon large alors à la mode de porter indéfiniment ses vieilles chaussures ; d'autres s'en prirent aux savatiers et au perfectionnement de leur outillage.

Mais après mûr examen de la si-

### Les Maux de Pieds Les Plus Fréquents



### CONSULTATION GRATUITE AU SUJET DE VOS MAUX DE PIEDS

## UN SPECIALISTE POUR LES PIEDS

formé d'après la méthode du DR. WM. M. SCHOLL de Chicago sera ici le

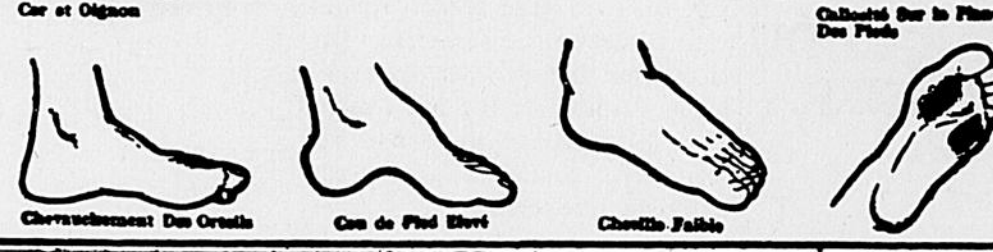
JEUDI LE 21 JUILLET

Si vous avez des douleurs aux pieds, des crampes, des callosités ou des sensations de brûlements à la plante des pieds ou aux orteils, la voûte du pied affaiblie, un talon sensible, une cheville faible, mal aux jambes, des cors, des oignons ou des pieds qui transpirent—vous êtes cordialement invités de consulter ce spécialiste. Il vous dira gratuitement ce que vous devez faire pour y remédier, et la manière d'éviter le retour du mal.

### J. D. DESROSIERS

143 rue Cascades

ST-HYACINTHE, P. Q.



### Hôpital St-Charles

La direction de l'Hôpital désire vous faire savoir qu'à partir du PREMIER juillet, et ce jusqu'au Premier septembre, les jours de clinique du Dr. Bousquet, pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge, seront le mercredi et le vendredi, pour reprendre ensuite tous les mercredis et samedis. L'ADMINISTRATION

### Un sang clair et aqueux est toujours dangereux

Si on n'y remédie, des dommages graves s'ensuivront sûrement.

Rien de plus dangereux, entre autre maladie, que les délais ou la négligence apportée, lorsqu'étant anémique, le sang est clair et aqueux. Ceci arrive souvent chez les jeunes filles ou chez les personnes surmenées ou sédentaires. Les approches se font d'une manière si furtive que la maladie est souvent très développée avant qu'on s'en aperçoive. Mais pris à temps, le traitement tonifiant dans l'emploi des Pilules Roses du Dr. Williams enrichit le sang si bien que la santé et les forces sont promptement refaites. La suppression de l'état anémique par les Pilules Roses du Dr. Williams, est aussi certaine qu'une chose peut l'être. Mlle Teresa Heafey, Dunraven, Qué., fut entre plusieurs, une anémique qui a trouvé une santé nouvelle, par l'emploi de ce remède. Elle dit : "Je ne puis exprimer trop chaleureusement mes remerciements pour ce que les Pilules Roses du Dr. Williams m'ont fait. Je souffrais d'un état dangereux d'épuisement. J'étais très nerveuse, j'avais peu d'appétit, et me sentais à bout au moindre effort. Dans cet état, je commençai à prendre les Pilules Roses du Dr. Williams, et peu de temps après, ma santé s'améliorait graduellement, et avec leur emploi continu, je fus complètement remise. Pour cette raison, je conseille sérieusement à toutes les jeunes filles faibles de prendre ces pilules, avec l'assurance qu'elles feront pour les autres ce qu'elles ont fait pour moi."

On peut se procurer ces pilules chez tous les pharmaciens ou par la malle à 50 cents la boîte de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

On peut se procurer ces pilules chez tous les pharmaciens ou par la malle à 50 cents la boîte de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

On peut se procurer ces pilules chez tous les pharmaciens ou par la malle à 50 cents la boîte de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

### Les journées brûlantes de juillet sont dures pour bébé

Juliet — mois de chaleur oppressive de journées brûlantes et de nuits accablantes, est particulièrement dur pour les petits. Diarrhée, dysenterie, colique ou choléra des enfants emportent des milliers de petites vies précieuses chaque été. La mère doit être constamment sur ses gardes pour prévenir ces maladies ou pour les combattre si elles arrivent soudainement. Aucun autre remède n'est aussi secourable aux mères durant les étés chauds que les Pastilles Baby's Own. Elles régularisent les intestins et l'estomac et une dose éventuelle donnée à l'enfant bien portant, préviendra les maux ordinaires de l'été, ou si la maladie arrive soudainement, la bannira. Ces Pastilles sont vendues chez les pharmaciens ou par la malle à 25 cents la boîte par The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

### LE PLUS GRAND CARILLON DU CANADA

Une attraction nouvelle vient de

## COLONNES AGRICOLES

### A UN VIEIL ARBRE

Tu réveilles en moi des souvenirs confus  
Je t'ai vu n'est-ce pas, moins triste et moins modeste  
Ta tête sous l'orage avait un noble geste,  
Et l'amour se cachait dans tes rameaux touffus.

D'autres, autour de toi, comme de riches fûts,  
Poussaient leurs troncs nouveaux vers la voûte céleste.  
Ils sont tombés, et rien de leur beauté ne reste.  
Et toi même, aujourd'hui, sait-on ce que tu fus ?

O vieil arbre tremblant dans ton écorce grise,  
Sens-tu couler encore une sève qui grise ?  
Les oiseaux chantent-ils sur tes rameaux gercés ?

Moi, je suis un vieil arbre oublié dans la plaine,  
Et pour tromper l'ennui dont ma pauvre âme est pleine,  
J'aime à me souvenir des nids que j'ai bercés.

Pamphile Lemay.

## LA MOSAÏQUE DU FRAMBOISIER.

(Notes des fermes expérimentales)

La mosaïque du framboisier est maintenant généralement répandue au Canada ; elle sévit spécialement dans l'Ontario et dans Québec. Les feuilles sont la seule partie de la plante qui révèlent les symptômes de la maladie ; elles présentent des taches ou bigarrures vert-jaunâtres, fines ou grossières. En d'autres termes, on voit à la surface de la feuille des plaques vertes ou vert-jaunâtres, de différentes grandeurs. Souvent ces plaques vert-foncées sont soulevées et ont l'aspect d'une vésicule, donnant à la feuille une apparence ampoulée. Les feuilles ne se fanent pas ni ne se dessèchent, mais l'arbuste se rabougrit, à la longue. Ces symptômes commencent à faire leur apparition aux premiers jours de juin et sont spécialement prononcés dans les gourmands ou les rejeteurs.

**Novelles plantations.** La première chose à faire pour prévenir cette maladie, de même que pour prévenir l'enroulement des feuilles, est de planter des framboisiers sains et certifiés. Lorsqu'on emploie des plants de ce genre, qu'on les inspecte soigneusement et qu'on enlève tous les arbustes qui tombent malades au cours de la saison de pousse, la proportion de maladie est très faible ; dans une expérience de ce genre qui a duré trois ans et où l'on prenait les soins que nous venons de mentionner, le pourcentage des plants malades ne dépassait pas une proportion de un pour cent. Disons cependant que la maladie s'est propagée dans une proportion bien plus grande, lorsqu'on ne pratiquait pas l'enlèvement des plants malades. Ainsi donc, lorsque vous établissez une nouvelle plantation, n'employez que des sujets certifiés sains. N'employez jamais des sujets douteux, venant de la plantation du voisin, parce que vous pouvez vous les procurer pour rien. C'est là une bien pauvre économie. Ce fait a été démontré à maintes reprises.

L'expérience que nous avons eue avec cette maladie, nous a démontré que l'emploi de sujets certifiés pour la plantation, est la première chose essentielle, mais l'enlèvement des arbustes malades, au moins pendant les deux premières saisons, ne doit jamais être négligé. Ces soins s'appliquent à toutes les plantations composées de sujets certifiés, où quelques traces seulement de mosaïque se glissent la première année. Que le producteur examine et inspecte donc soigneusement et systématiquement toutes les plantes malades avec leurs racines pour les enlever immédiatement de la plantation, avant que le feuillage ait eu le temps de se fa-

ner. Qu'il se donne garde en enlevant ces arbustes, de les traîner sur la terre ou de les frotter contre les plantes saines, car il ferait tomber ainsi les pucerons qui se nourrissent sur les plantes malades et ces pucerons infecteraient les arbustes sains.

Ces inspections et cette expurgation devront être continuées pendant les saisons suivantes ; ce sont là des précautions indispensables. Ce n'est que par une vigilance constante que l'on pourra tenir la plantation sans maladie. Ces soins cependant n'exigeront que très peu de travail, pourvu que les plantations aient été commencées avec des sujets sains. Une expérience de trois ans nous en a fourni la preuve.

**Vieilles plantations.** Quant à la vieille plantation, qui contient une quantité considérable de plantes mosaïquées, on fera bien d'y mettre la charrue tout de suite ou dès qu'une plantation nouvelle sera entrée en rapport. Il n'est pas à recommander d'essayer d'expurger une plantation établie depuis plus de deux ans et qui contient plus de cinq pour cent de plantes mosaïquées. Une plantation de deux ans, qui a un faible pourcentage de mosaïque, peut être mise en état assez sain par une expurgation soigneusement faite et répétée.

G.H. Berkeley,  
Laboratoire fédéral de Pathologie végétale,  
St-Catherines, Ontario.

## LES TUBERCULES

*L'effilage des tubercules. Une maladie destructive des pommes de terre.*

(Notes des fermes expérimentales)

La mauvaise conformation du tubercule dans les pommes de terre est attribué à plusieurs causes, notamment aux conditions du sol, du climat, ainsi qu'aux caractères naturels des variétés. Il y a encore une autre cause, cependant, d'une nature plus sérieuse, dont on vient seulement de reconnaître l'action dans certains districts du Canada où l'on cultive la pomme de terre, et qui limite beaucoup la production de cette récolte. C'est la maladie que l'on appelle l'effilage des tubercules et qui, de même que la mosaïque et l'enroulement des feuilles, cause un épuisement progressif, qui va en augmentant d'une saison à l'autre, si bien que l'espèce attaquée finit par perdre toute sa productivité. Les expériences conduites au laboratoire de pathologie végétale, de Frédéricton, N.B., font voir que cette maladie a réduit le rendement de certaines espèces, comme les Montagne verte et Irish Cobbler, de 9 et 14% la première saison, et de 29 et 36% la deuxième saison, respectivement. Les symptômes de la maladie font leur apparition sur les tiges et sur

les tubercules, mais ils sont plus visibles sur ces dernières. Les tiges affectées ont un aspect dressé, rigide, et sont souvent d'un vert plus foncé que les tiges saines. Les feuilles sont plus petites, plus droites, et leurs surfaces peuvent paraître très inégales ou très rugueuses dans les phases avancées de la maladie.

Les tubercules des plantes malades prennent une forme anormale de fuseau ; elles sont longues, cylindriques, lisses au contour irrégulier, et pointues au bout du talon ou au bout de la couronne. Les yeux sont plus nombreux, plus gros et moins enfoncés que ceux qui se rencontrent dans les tubercules sains, et l'on connaît des cas où les yeux étaient très apparents, le contour faisant saillie au-dessus de la surface du tubercule. La maladie se propage dans le champ, par l'intermédiaire des pucerons ou des poux des plantes et sa cause est encore inconnue. Les pertes provoquées par la maladie sont de deux genres : elles abaissent le rendement et diminuent la valeur marchande des produits en les déformant. Les producteurs qui trouvent cette maladie destructive dans leurs récoltes devraient faire tous les efforts pour la supprimer, de crainte qu'elle ne devienne un danger sérieux pour l'industrie des pommes de terre. On recommande les moyens de lutte que voici : (1) l'emploi pour la plantation de semence saine, sans maladie. (2) Mettre les parcelles destinées à la production de semence loin des autres champs affectés par la maladie. (3) Nettoyer parfaitement le champ de semence pendant la saison de végétation.

D.J. MacLeod,  
Pathologiste en végétaux,  
Frédéricton, N.B.

## ENGRAIS CHIMIQUES

Le marché des engrais chimiques n'offre pas de changements particuliers à noter si ce n'est la hausse occasionnée par l'entreposage.

## MARCHE DES SEMENCES

La situation de la culture dans les provinces de l'Est continue à être plus ou moins favorable pour les plantes fourragères, les blés, les avoines et toutes les céréales en général.

Ce n'est pas sans crainte qu'on surveille les perspectives des prochaines récoltes de graines de luzerne, de trèfle rouge et d'alsike. D'après les informations reçues des différents centres producteurs de luzerne, la floraison serait assez satisfaisante. L'excès d'humidité ne semble avoir causé des dégâts que dans les parties nord et est de l'Ontario et dans la province de Québec. Dans le Québec, bien que les plantes fourragères soient belles en certains endroits,

:-: LA MACHINE :-:

## Underwood Portative

La machine à écrire idéale pour usage personnel.  
La plus forte, la plus facile à opérer, la plus durable.

Deux Modèles: - un à \$55.  
un autre à 75.

UNITED TYPEWRITER COMPANY, Ltd.  
109 Notre-Dame Ouest, Montréal.

## MAGASIN DE HAUTES NOUVEAUTES

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles Sacoques, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE.

Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Organis des couleurs les plus nouvelles ; aussi Cotonnades de toute sortes.

## TAPIS ET PRELARDS.

Notre département de Tapis et de Prelards est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout-laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelards jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis lavables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE  
ST-HYACINTHE



les pluies fréquentes font craindre les maladies cryptogamiques.

Les marchés domestiques sont inactifs et les cours n'ont qu'une valeur nominale.

## PRODUITS ALIMENTAIRES

Les produits alimentaires pour les animaux se maintiennent aux mêmes prix, et le marché est ferme. Les prix pour les grains à engrais ont accusé en général une baisse au cours de la dernière semaine quoique les exportations aient été assez bonnes. Actuellement le commerce est encore normal, mais vu les mauvaises nouvelles que nous recevons sur l'état des céréales dans l'Ouest, il suffirait que le mauvais temps persiste et que la situation des cultures ne s'améliore pas pour que nous assistions à un véritable bond de prix.

## FOIN ET PAILLE

La fermeté se maintient sur les marchés domestiques de Montréal et de Toronto ainsi que sur les marchés d'exportation. Les rapports sur la température semblent indiquer une amélioration dans les prix du foin et de la paille pressés de bonne qualité.

Québec : Foin de mil, \$10.00 à \$11.50; foin de trèfle, \$9.50 à \$10.50; foin mêlé, \$9.00 à \$11.00.  
Trois-Rivières : Foin de mil, \$10.00 à \$11.00; foin de trèfle,



\$10.00 à \$11.00 ; foin mêlé, \$10.00 à \$11.00.

Montréal : Foin de mil, \$8.00 à \$14.00 ; foin de trèfle, \$8.00 à \$13.50 ; foin mêlé, \$7.50 à \$13.00.

Valleyfield : Foin de mil, \$10.00 à \$12.00 ; foin de trèfle, \$9.00 à \$11.00 ; foin mêlé, \$9.00 à \$11.00.

St-Hyacinthe : Foin de mil, \$10.00 à \$12.00 ; foin de trèfle, \$9.00 à \$10.00 ; foin mêlé, \$9.00 à \$11.00.

Les Arabes ne consomment ni vin ni tabac, cela leur étant défendu par leur religion. Le café est leur seul stimulant.

## "LE CLAIRON"

Journal Hebdomadaire publié à St-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par L'imprimerie Yamaska

ABONNEMENT

A St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année . . . . . \$2.50  
Ailleurs au Canada . . . . . 1.00  
3 cents le numéro.

En vente chez MM. St-Jean & Frères et H. Barré, marchands de journaux.

## CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

HORAIRE EN EFFET LE 1er Mai 1927 — HEURE SOLAIRE

Pour Montréal.

4.42 a. m. tous les jours. 6.05 a. m. "Le Local" tous les jours, dimanches exceptés. 7.56 a. m. tous les jours. 8.43 a. m. "Le Nicolet" tous les jours excepté le dimanche. 10.38 a. m. tous les jours, dimanches exceptés. 1.45 p. m. tous les jours, samedis et dimanches exceptés. 3.45 p. m. le samedi seulement. 5.00 p. m. tous les jours. 5.20 tous les jours dimanches exceptés. 5.57 p. m. tous les jours. 6.38 p. m. tous les jours. 7.30 p. m. le dimanche seulement.

De Montréal.

9.12 a. m. local pour Sherbrooke. 9.37 a. m. dimanche seulement local pour Portland. 9.56 a. m. rapide pour Québec, Sherbrooke, Portland. 11.54 a. m. tous les jours Drummondville, Lévis, Québec, Halifax. 12.30 p. m. tous les jours pour Ste-Rosalie. 2.05 p. m. le samedi seulement "local". 5.34 p. m. tous les jours samedis et dimanches exceptés, "local". 5.51 p. m. tous les jours dimanches exceptés local pour Acton Vale, Richmond, Sherbrooke. 6.13 p. m. rapide pour Québec, tous les jours. 6.40 p. m. "Le Nicolet" tous les jours dimanches exceptés. 8.08 p. m. "Océan Limité" tous les jours. 12.07 a. m. train de nuit pour Québec, Sherbrooke et Portland, tous les jours.

Pour billets et renseignements, adressez-vous à E. O. PICARD, agent pour la ville, 35 rue Laframboise, Tél. 354 ou à J.P. LAZURE, Chef de Gare.

## CANADIEN NATIONAL

Montréal — Toronto

Service de trains quittant Montréal à 10h00 A.M., 12h30 P.M., 7h30 P.M., 10h00 P.M., et 11h00 P.M., tous les jours.

Voitures de première et wagons-salons aux trains du jour ; voitures de première et wagons-lits aux trains de nuit.

Montréal — Détroit — Chicago

Service de trains quittant Montréal à 10h00 A.M., 12h30 P.M., et 11h00 P.M. tous les jours. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago et voitures de première ainsi que wagons-salons pour Détroit, au train de 10h A.M. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago aux trains de 12h30 P.M. et 11h00 P.M., pour Détroit et Chicago.

Montréal — North Bay — Winnipeg

Saskatoon — Edmonton

Vancouver

Le "Continental Limited" tout d'acier, quitte Montréal à 10h15 tous les soirs, pour Ottawa, North Bay, et Vancouver. Ce train comporte, entre Montréal et Vancouver, des wagons-lits modèles et touristes ainsi que wagon-observatoire à compartiments, muni d'un radio.

Pourquoi ne pas visiter le Canada durant son Année Jubilaire, 1867—1927 ?

Pour plus amples renseignements, réserves de places, etc. s'adresser à E.O. Picard, Agent de Billets pour la ville, ou J.P. Lazure, Chef de Gare.

St-Hyacinthe, Qué.

Qui cherche un ami sans défauts reste sans ami.

Proverbe turc.

## INFORMATIONS GÉNÉRALES

### ACADIE

#### VOYAGE DU "DEVOIR" EN ACADIE — AOUT 1927

Le 7 août prochain, environ trois cents voyageurs, ayant à leur tête M. Henri Bourassa, député de Labelle à la chambre des Communes et directeur du journal "Le Devoir", partiront de Montréal pour entreprendre, à travers les provinces maritimes, un voyage du plus haut intérêt. Ce voyage est organisé par le "Devoir" en collaboration avec le chemin de fer national du Canada qui fournit 2 trains composés de wagons-dortoirs, wagons-réfectoires, wagons-récréations, (une innovation des voyages du "Devoir") et de wagons-observatoires tout acier. Ces deux trains de grand luxe assurent aux voyageurs tout le confort d'une hôtellerie de première classe.

C'est la quatrième excursion du genre organisée par le "Devoir" avec le concours du chemin de fer National du Canada. La première était dans la partie méridionale des provinces maritimes; il y a deux ans le "Devoir" conduisait ses voyageurs dans l'Ontario; l'an dernier il les amenait, au nombre de près de mille, au Congrès Eucharistique de Chicago, où le groupe canadien-français constituait le plus fort contingent étranger.

Cette année le "Devoir" retourne en Acadie, non pas pour repasser sur ses traces mais pour saluer ceux de nos frères acadiens que ces voyageurs n'ont pu voir lors de leur premier pèlerinage. Les voyageurs du "Devoir" prendront contact, au mois d'août prochain, avec les groupements français du littoral du Nouveau-Brunswick, du Cap-Breton et de toute l'Île-du-Prince-Édouard.

Outre l'aspect sentimental si prenant de cette excursion — songeons que c'est le fils de l'auteur de "Jacques et Marie" qui apportera aux Acadiens l'hommage de leurs frères de la province de Québec, — il est un aspect pittoresque et instructif qu'il ne faut pas perdre de vue. Les excursionnistes visiteront deux capitales: Frédéricton et Charlottetown (ils avaient vu Halifax, lors du premier voyage; Ottawa et Toronto lors du second. Cela mettra donc cinq capitales au compte des anciens.) Ils arrêteront saluer l'Évêque acadien, Sa Grandeur Mgr. Leblanc, à Saint-Jean, métropole du Nouveau-Brunswick. Ils remonteront en bateau le Saint-Jean accomplissant l'un des voyages les plus pittoresques que l'on puisse faire en Amérique. Ils feront une croisière de plusieurs heures sur les fameux lacs Bras-d'Or. Ils visiteront les mines de Glace Bay et Waterford à Grand-Pré et qu'ils visiteront les ruines de Louisbourg.

Bref, cette période de neuf jours sera pleinement et très utilement employée et les voyageurs rentreront chez eux plus instruits des ressources et des aspects divers de la vie ethnique des provinces maritimes et heureux d'avoir pris de nouveau contact avec la noble race acadienne qui a triomphé d'une des plus perfides persécutions de l'histoire.

En Nouvelle-Écosse comme en Acadie, à cause du caractère spécial des voyageurs, gens qui viennent spontanément se rendre compte par eux-mêmes de ce qui se passe dans les autres provinces, à cause aussi de la personnalité du directeur du "Devoir" qui sera le porte-parole de nos pèlerins, cette excursion québécoise suscite un intérêt bien explicable. Le départ s'effectuera le 7 août ainsi qu'il est dit plus haut et le retour le 16.

Pour tous renseignements on

est prié de s'adresser à M. J.P. Marion, agent de district, du service des voyageurs pour le chemin de fer National du Canada, Gare Bonaventure, Montréal.

### MAGNIFIQUES PUBLICATIONS

Le Pacifique Canadien qui, depuis quelques années, s'est attiré des louanges bien méritées avec ses magnifiques publications touristiques, nous offre cette année plusieurs belles plaquettes françaises qui lui feront vraiment honneur. Ces plaquettes, dont nous venons de recevoir toute une série, se rapportent aux différents services de la Compagnie et sont présentées avec une toilette artistique dont nous ne pouvons que faire les plus grands éloges. Elles s'adressent non seulement au public de langue française du Canada, mais aussi de France, où les publications de notre grande compagnie de transport sont aussi connues et appréciées. Voici la liste de celles que nous avons en ce moment sous les yeux:

"La Route Historique du Saint-Laurent". — C'est une riche brochure de 24 pages, avec illustrations en couleurs et en noir par l'artiste anglais Norman Wilkinson, qui décrit les beautés du Saint-Laurent. Parmi les plus belles gravures en couleurs, on remarque surtout un "vieux Montréal", un "vieux Québec", un "panorama moderne de Québec". Sur la couverture, dans un encadrement doré, une caravelle est emportée, toutes voiles dehors, sur les flots bleus de notre grand fleuve. Cette publication mérite d'être classée parmi les plus belles du Pacifique Canadien.

"Les Empresses de l'Atlantique". — C'est une série de reproductions photographiques des plus belles pièces des "Empresses" en service sur l'océan Atlantique, avec une légende descriptive au bas de chacune. La couverture de cette plaquette est surtout à remarquer; elle est faite de trois séries de losanges bleus, rouges et or, portant, les uns le lion, emblème de l'Empress of Scotland, les autres la fleur de lys, emblème de l'Empress of France, et les troisièmes la fourgère australienne, emblème de l'Empress of Australia.

"Les Paquebots à Classe Unique". — Une autre série de reproductions photographiques des pièces des paquebots à classe unique de la Compagnie en service sur l'Atlantique, avec, sur chaque page, une vue d'une ville ou d'un site d'Europe digne de l'attention des touristes.

"La Confédération et le Pacifique Canadien". — Une intéressante plaquette publiée à l'occasion du soixantenaire de la Confédération pour être distribuée aux employés de la Compagnie. Cet ouvrage donne les grandes lignes de l'histoire du Pacifique Canadien depuis sa fondation en même temps que de multiples renseignements sur le premier transcontinental qui fut la réalisation de la Confédération.

"Les Chansons du Saint-Laurent". — Un joli recueil d'une soixantaine de nos vieilles chansons canadiennes les plus connues, avec une intéressante préface de Marius Barbeau sur la "chanson canadienne", ses origines et ses transformations. Ce recueil est publié spécialement pour les voyageurs des excursions extraordinaires de la Compagnie, particulièrement pour celle de l'Université de Montréal.

"Voyages à la Côte du Pacifique". — Un dépliant illustré à profusion et renfermant une description détaillée des régions, des villes

et principales villégiatures du Canada, de Montréal à la Côte du Pacifique.

Ces diverses publications, qui font bien voir la large part que l'on fait au français dans le département de Publicité du Pacifique Canadien se distinguent par leur valeur documentaire leur goût artistique et le souci des moindres détails typographiques. La collection complète à sa place dans toute bibliothèque canadienne.

### LA WHIPPET

Elle dépasse le fameux train limité d'Atlanta à Macon. Ce char de course abaisse 92 milles en Une Heure et 53 Minutes.

Chick Murray, d'après une observation officielle, a conduit une Whippet touring et dépassé le fameux rapide Dixie Flyer dans une course d'Atlanta, Ga., à Macon, une distance de 92 milles, la semaine dernière. Dans les derniers dix mois Murray a accompli des records flatteurs aux différents points de vue économie, vitesse et performance, en conduisant sa Whippet.

Murray partit d'Atlanta en même temps que le célèbre rapide et couvrit la distance de 92 milles jusqu'à Macon, en une heure, 53 minutes, 20 secondes, terminant

la course en avant du rapide. Dans cette envolée difficile, Murray enregistra une moyenne de 50 milles à l'heure.

Al. S. Jones, observateur officiel, était assis aux côtés de Murray. Et à la fin de la course il envoya le télégramme suivant au point de départ, à Atlanta:

"Chick Murray a conduit une Whippet Overland touring, d'Atlanta à Macon, Georgie, 92 milles en une heure, 53 minutes, 20 secondes, il bat Dixie Flyer."

Murray donna libre champ à son moteur après avoir quitté les limites d'Atlanta, mais plusieurs fois il fut forcé de ralentir à cause du trafic. Il a observé les règlements du trafic dans toutes les villes et cité, cependant. Il reconnaît que ce fut dû principalement à la sécurité qu'offre les freins appliqués aux quatre roues de sa Whippet s'il a pu s'engager dans les courbes sans aucun danger à une vitesse surprenante.

Une partie de cette journée fut employée à dévorer les grandes routes qui n'étaient pas dans une condition très avantageuse, mais malgré ce handicap Murray conduisit sa Whippet jusqu'à Macon en prenant le devant sur l'un des trains les plus rapides du Sud.

Beau temps à la Saint Jean  
Dure longtemps.

### USAGES DE L'AMMONIAQUE

On peut tenir les articles en argent ou en nickel en les frottant avec un linge de laine imbibé d'ammoniaque.

Si vous avez une robe noire qui a besoin d'être rafraîchie, nettoyez-la, avec du café noir dilué d'eau et contenant un peu d'ammoniaque.

L'ammoniaque et l'eau feront disparaître les taches d'encre rouge.

Lorsque vous nettoyez ou pressez un habit, si vous mettez un peu d'ammoniaque dans l'eau avec laquelle vous mouillez votre linge, vous serez grandement surpris de l'effet. Le linge sera parti et le pli restera beaucoup plus longtemps.

Pour enlever le lustre des habits: Prenez deux cuillerées à thé d'ammoniaque, deux cuillerées à thé de rhum, une cuillerée à thé et un tiers de salpêtre, une pinte d'eau. C'est un mélange peu coûteux qui donne un merveilleux résultat. Mouillez un linge avec ce liquide et frottez le vêtement.

### ETUDE D'OISEAUX

Une nouvelle lumière doit être projetée sur un sujet captivant mais peu couru — l'altitude que les oiseaux atteignent dans leur vol, et plus particulièrement les altitudes auxquelles ils s'élèvent lorsqu'ils émigrent.

On doit demander aux pilotes d'aéroplanes de commerce d'observer le vol des oiseaux sur une échelle précise et organisée.

Les pilotes de l'express aérien disent qu'ils voient rarement un oiseau à une hauteur de plus de 3,000 pieds, mais récemment, à une hauteur de 12,000 pieds, un pilote vit un couple d'oiseaux plusieurs milles pieds plus haut que l'altitude où il se trouvait. Il pense que c'étaient des aigles.

Quant à la hauteur atteinte par les oiseaux dans leur émigration, une théorie a été soutenue que les oiseaux atteignent quelquefois une élévation de 20,000 pds, mais une opinion plus récente porte la moyenne à environ 5,000 pieds.

Les pilotes feront aussi des rapports sur la vitesse des oiseaux. Les martinets, les plus rapides des oiseaux, ont déjà été reconnus comme surpassant un avion dans le vol. On a calculé que leur vitesse excède 100 milles à l'heure parfois. Il y a un curieux cas, déjà noté, d'un vautour, grand oiseau de proie, qui fut poursuivi à dessein par un pilote d'avion, et qui dans son vol pour échapper à la poursuite, atteignit une allure de 110 milles à l'heure.

La ville de Londres a été la première ville à avoir des tramways souterrains.

## HORS PAIR

—vous êtes satisfait d'un tel coup.—Il en est de même de la Bière BLACK HORSE quand vous l'aurez goûtée, vous direz "Hors Pair".



DAWES

# BLACK HORSE

Bière naturelle

très bien vieillie

Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille

## LA MENAGÈRE IDEALE

Il arrive un temps dans la vie où tout aboutit à un changement: ici, c'est un jeune homme qui embrasse la vie religieuse, là, un autre qui entre en ménage; tantôt un autre qui se marie. C'est la vie qui se marie. C'est la vie qui suit son cours. Tous ces grands changements s'opèrent sauf pour quelques vieux garçons qui persistent toujours dans l'éternel ennui de l'uniformité, aux approches de nos vingt ans.

Celui qui choisit l'état ecclésiastique; mais tous n'y sont pas antique ou religieux est bien un privilégié et ce sont des voies moins parfaites que la majorité doit suivre. J'admets volontiers que nous ne vivons pas dans un paradis sur terre, cependant j'ose croire que notre bonheur ici-bas dépend en grande partie de notre compagnie de voyage. Tel sera ce choix, telle sera la vie.

L'homme qui se cherche une ménagère cherche selon son idéal. Voici ce qu'en pense un de mes amis. A mon tour, je vous livre son secret, il a du bon, croyez-moi!

Tout d'abord, elle doit être son égale en éducation et en fortune,

mais le dépasser en piété et en activité, si possible. Princesse ou fille de millionnaire ne lui dit rien qui vaille, car cela pourra créer une certaine gêne entre eux. Au contraire, la piété et l'activité chez une femme lui valent une fortune pourvu quelle ait une piété bien comprise véritable, et communicative et qu'elle puisse lui donner le bon exemple et à l'occasion un bon conseil.

•A côté de la dévotion, se place l'action. Toutes deux caractérisent la bonne ménagère. En plus, cette compagne idéale devra être propre, prévoyante, économe, modeste, affable, charitable, franche, sérieuse, joyeuse, affectueuse quelque peu, ne pas être esclave de la mode et du luxe. J'ajouterai même d'une certaine beauté, surtout pour devenir l'idéal.

Bonne cuisinière devra être cette aimable amie, chose qui lui servira de défense contre son gremlin de fermier qu'elle pourra mener sinon du bout du nez, au moins du bout du bec!

Elle devra savoir filer la laine, reprendre et tricoter les bas de son mari. Bonne ménagère elle devra aussi être fermière dans toute l'acceptation du mot: savoir traire les

vaches, transformer en beurre le lait de l'hiver, elle devra être jardinière; faire produire à la terre forte quantité de fleurs s'occuper des poules, leur faire donner de gros oeufs, payer ainsi les frais du ménage, voire même ses robes et ses chapeaux.

Je m'arrête, je ne puis énumérer ici toutes les qualités de la fermière idéale. En un mot, elle devra ajouter à tout le savoir faire d'une bonne ménagère, les grâces et les talents d'une femme distinguée. Aussi, ses aptitudes en chant et en musique ne lui nuiront jamais, puisqu'elle pourra tout en charmant son époux, le corriger de ses défauts.

La perte de l'espérance est une maladie fatale.

Les grandes choses ne sont que des petites choses mises ensemble.

Ne mesurez jamais votre plaisir par le montant d'argent qu'il vous a fallu dépenser pour en jouir.

La pauvreté est le manque de beaucoup. L'avarice est le manque de tout.

Tel. 416

NADEAU & FRERE  
EPICIERSPÉCIALITÉ : BEURRE DE  
L'INDUSTRIE LAITIÈREBelles Patates. JAMBON cuit,  
tranché à la machine.LIVRAISON à DOMICILE  
42 Bourdages, St-Hyacinthe.

## A LOUER

Une belle grande chambre située  
au-dessus de la Pharmacie Lancet au  
No 121½ rue Cascades.Pour informations appelez Tél. 511j.  
j.n.o.

## A VENDRE

Engin STATIONNAIRE de 7 forces  
"Plessisville", avec truck moderne.  
Une tête de Moulin à Vent "TORON-  
TO" neuve, avec différents morceaux,  
à vendre à des conditions faciles.  
S'adresser 49 Desaulniers, St-Hyacinthe.  
15-22-29J. 5A.

## PERDU

Un pistolet Calibre 22 a été perdu:  
pistolet court, manche noir, pas nickelé.  
Prière de le rapporter au bureau du  
Clairon.  
Récompense promise.  
If.

## Cartes d'Affaires

Tél. 655

## S. CAOUCETTE

Entrepreneur - Maçon

Spécialité :  
PLATRIER ET BRIQUETIER.  
BRIQUE et ROCK-WALL A VENDRE.  
Ouvrage garanti à prix modérés.  
38 rue Concorde, - St-Hyacinthe.  
29j. 1927

## MACHINE A SABLER

M'étant procuré une machine à  
sabler les planchers, j'invite cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter de me les confier. Assurant d'avance, une entière satisfaction.E. A. GENDRON, 244 Cascades.  
j.n.o.PEINTURAGE ET VERNISSAGE  
D'AUTOS ET DE VOITURES, Etc.Travail de première classe à des  
prix défiant toute compétition.  
Ouvrage garanti.

ARTHUR LEMIEUX

Tél. No 444w. 21 Rue Crevier,  
Laprovidencee.

4d-1a.

## Cartes Professionnelles

TEL. 336

DOCTEUR

## L.-P. COUTURE

SPECIALISTE

Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE  
191 rue Girouard, ST-HYACINTHE.  
Qué.

26f. 1927

## MORIN &amp; MORIN

NOTAIRES

et

AGENTS d'ASSURANCES

Syndic autorisé en vertu de la Loi  
des faillites159 Girouard — St-Hyacinthe  
René Morin Henri Morin.

## A. DELAGE

Avocat

9 St-Denis — St-Hyacinthe  
2j. 1926

## DR J.H. RAINVILLE

Médecin-Vétérinaire

Inspecteur du gouvernement provincial  
du comté de St-Hyacinthe  
pour l'épreuve gratuite à la  
tuberculine.

27 rue Mondor ST-HYACINTHE.

## Petites Annonces

Chambre à Louer.

CHAMBRE A LOUER, avec ameublement  
neuf, électricité, et usage de  
l'eau chaude, aux prix de \$2., \$3. et  
\$4. par semaine. S'adresser à A. Le-  
ranger, 88 rue Ste-Anne, Saint-Hyacinthe.  
j.n.o.

A Vendre ou à Louer

UNE BATISSE en brique solide de 5  
étages et soubassement, de 32 x 60  
pieds, située dans le centre de la ville.  
Convenable pour manufacture, commerce  
de gros, réfrigérateur, etc. Elevateur  
électrique, chauffage à l'eau chaude,  
etc. A vendre ou à louer en tout ou  
en partie. S'adresser au bureau du  
Clairon. j.n.o.

A VENDRE

Chalet à vendre situé à un mille de  
la ville et qui porte le nom de "Chalet  
Mon Plaisir". Pour informations  
s'adresser à Horace ROBINSON,  
Chambly, Canton, Tél. 17. j.n.o.

A LOUER

Beau magasin à louer au No. 57  
rue St-François, près du marché.  
S'adresser au No. 41 rue Ste-Anne.  
j.n.o.

A VENDRE

Garage comprenant accessoires et  
outillages des plus modernes à vendre  
à des conditions avantageuses.  
Pour informations s'adresser au bureau  
du Clairon, St-Hyacinthe. j.n.o.

A Vendre

AMEUBLEMENT de salle à manger,  
9 morceaux, en excellent état. S'adresser  
au Grand Hôtel. j.n.o.

A Vendre

HUIT TABLES de restaurant ainsi  
que 32 chaises et plusieurs miroirs,  
le tout en parfait ordre. S'adresser à  
109 Cascades, St-Hyacinthe.

A LOUER

A LOUER—Local comprenant une  
superficie de 5,000 pieds carrés  
de plancher dans la bâtisse Bourgeois,  
Place du Marché (ancienne manufacture  
A. Amyot & Cie), peut être loué en entier  
ou en partie, convient pour manufacture  
ou entrepôt, etc. Bonnes conditions,  
possession immédiate.S'adresser au propriétaire: L.-E.  
CHARRON, St-Hyacinthe, Qué.

ON DEMANDE

Des Opérateurs et des Opératrices  
d'expérience pour la confection d'habits;  
s'adresser entre 8 et 9 hrs a. m.  
L. E. CHARRON & Cie,  
St-Hyacinthe, P.Q.

BONNE DEMANDE

On demande une bonne. S'adresser  
au numéro 79 rue Ste-Anne.  
j.n.o.

A VENDRE

Epicerie, bon site, conditions faciles.  
Pour cause de départ. Aussi automobile  
McLaughlin, touring, cinq places.  
S'adresser au bureau du Clairon.  
j.n.o.

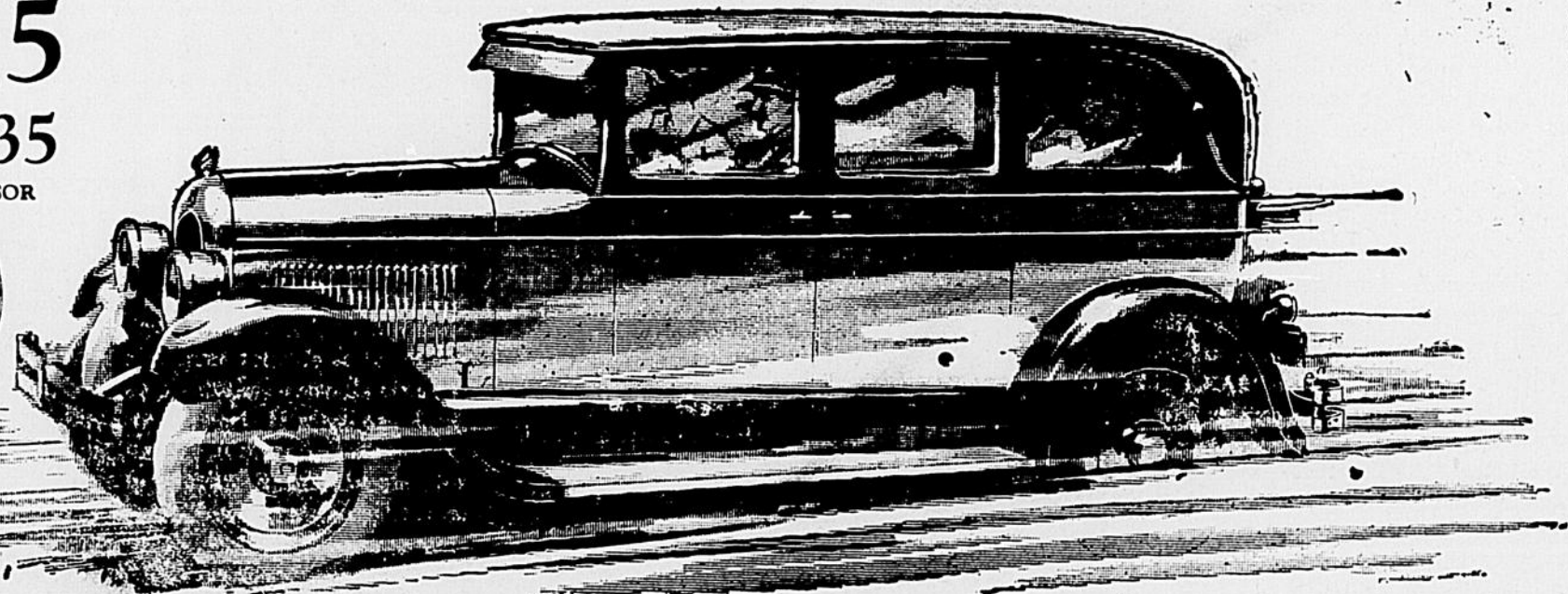
ON DEMANDE

On demande des logements à louer,  
s'adresser au Bureau de L.E. Charron  
& Compagnie, Téléphone 757.GAZOLINE "WHITE ROSE" et  
"SHELL" en vente chez Thos. HEBERT,  
Engr., 316 Girouard. j.n.o.

## Autre Record . CHRYSLER.

\$1505  
à \$1835

F. O. B. WINDSOR



## GRAND "62" Nouveau

WALTER-P. CHRYSLER et ses ingénieurs présenteront aujourd'hui un nouvel auto — le grand six-cylindres "62"—qui porte le nom Chrysler encore plus emphatiquement à la tête et au front de la procession des progrès de la technique manufacturière, et donne à l'acheteur une plus haute qualité et une plus grande valeur qu'il n'a jamais été possible de donner auparavant dans sa classe.

Le grand nouveau Chrysler "62" surpasse même son prédécesseur le "60" reconnu jusqu'à ce jour comme la plus belle pièce de génie mécanique à six cylindres qu'on ait jamais produit dans son champ.

Il a été conçu et exécuté en conformité avec la conviction Chrysler que le pionnier des nouveaux principes de l'automobile et des valeurs plus grandes doit continuer à faire oeuvre de pionnier pour mériter et garder la suprématie que lui confère le public.

Le grand nouveau Chrysler "62" est délibérément agencé pour donner tellement plus pour l'argent déboursé que tout autre six dans sa classe de prix, que le sens avisé des acheteurs canadiens en viennent à la réalisation qu'ils ne peuvent simplement approcher la valeur du "62" dans n'importe quels autres chars.

## Nouveau moteur "tête-rouge" Chrysler

La "tête-rouge" Chrysler est le premier moteur scientifiquement agencé pour anticiper — avec son vilebrequin de construction rigide, à 7 paliers, contre-balance — la grande diffusion des combustibles à haute compression. Il offre en production régulière tous les avantages voulus de l'excédent de vitesse, d'accélération et de facilité d'ascension dans les côtes caractéristiques qui sont inhérentes aux gaz modernes à haute compression.

Personne ne saurait voir, ni conduire le grand nouveau "62" ni même en lire les spécifications générales sans s'émerveiller de la valeur que la qualité uniformisée du Chrysler a réuni dans son apparence, sa fabrication et sa performance inapprochables.

Conduisez dès aujourd'hui le grand nouveau "62". N'importe quel vendeur Chrysler vous donnera une preuve complète de sa valeur suprême.

Auto de tourisme, \$1505; Roadster (avec siège, d'arrière), \$1570; Sedan 2 portes, \$1635; Coupé (avec siège d'arrière), \$1770; Sedan 4 portes, \$1770; Sedan Landau, \$1835; f. à b. Windsor, Ont., y compris taxes et équipement (fret seulement à ajouter.

## Sensationnelles caractéristiques de qualité et de valeur

62 milles et plus à l'heure

5 à 25 milles en 7¼ secondes

26 milles au gallon

Vilebrequin à sept paliers

Carter de vilebrequin ventilé

Pistons à contrefiche

Contrôle thermostatique de la chaleur

Filtre à l'huile. Nettoyeur d'air

Nouveau radiateur type cellulaire

Freins hydrauliques aux quatre roues

Lignes élancées plus basses, plus fuyantes

Confortables coussins de sièges à ressorts de selle

Aplanisseurs du chemin—en avant

en arrière

Inclinaison du volant de direction

facilement ajustable pour n'importe quel conducteur

Serrure commode de l'allumage

Magnifique tablier aux instruments indirectement éclairé

Roues à base de 18 pouces, donnant un centre de gravité surbaissé

## GARAGE DROLET

55 St-François,

St-Hyacinthe, Tél. 280